

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

RICHARD DESGAGNE

L'APPREHENSION A L'EVALUATION

FACE AU PHENOMENE DE LA

TRANSFORMATION VERBALE

AVRIL 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	iv
Introduction	1
Chapitre 1 - Contexte théorique	5
Le phénomène de la transformation verbale	7
Les différentes variables du P.T.V.	8
La dimension de l'appréhension à l'évaluation	17
La notion "d'adoption de rôles" chez les sujets expérimentaux	21
L'influence du vécue expérimentiel des sujets, et leurs attitudes envers la psychologie	25
Points de convergence entre le P.T.V et l'appréhension à l'évaluation	30
Hypothèses	33
Chapitre 2 - Schéma expérimental	35
But de l'expérience	36
Echantillonage	36
Nature des mots stimuli	37
Appareillage	39
Descriptions des tests	40
Déroulement de l'expérience	46
Traitements statistiques	47
Chapitre 3 - Analyse des résultats et interprétation	49
Présentation des résultats	50
Le temps de réaction au P.T.V.	52

Les transformations verbales au P.T.V.	54
Les formes verbales au P.T.V.	54
Le P.T.V. et les cinq tests en fonction du domaine d'étude	56
Séquence de présentation des tests	59
Corrélation de Pearson entre chacune des mesures	60
Résultats obtenus au P.T.V.	63
Interprétation des résultats	66
 Conclusion	 73
 Annexe	 76
Expérimentation P.T.V.	77
M.A.A.C.L. (ZUCKERMAN ET LUBIN)	78
Echelle de ROSENBERG (1957)	82
Echelle de BUDNER (1962)	83
Echelle de BYRNE	86
Enquête sur la recherche en psychologie (ADAIR)	97
 Remerciements	 106
 Références	 107

Sommaire

Lorsqu'un mot est répété régulièrement à un individu pendant un laps de temps relativement court, cet individu en arrive à entendre ce mot sous une forme tout à fait différente de sa forme originale. Voilà brièvement comment Warren (1961a) décrit le phénomène des transformations verbales.

Malgré le fait que le phénomène de la transformation verbale (P.T.V.) soit considéré par tous les chercheurs comme un phénomène de distorsion auditive universel, les recherches effectuées à ce jour font émerger des variations inter-sujets importantes dans la production de transformations verbales (T.V.).

Cette recherche se penche sur cette disparité de production de T.V. entre les sujets et tente de déterminer si cette disparité peut être influencée par l'appréhension à l'évaluation que possède un sujet lors de l'expérimentation du P.T.V.. La méthode choisie pour tester cette influence consiste à faire subir aux sujets une passation de cinq tests concernant l'appréhension à l'évaluation et de corréller les résultats de ces tests avec les différentes productions des sujets au P.T.V..

Dans un deuxième temps, cette étude veut également vérifier l'influence que peut avoir un comportement de coopération élevé démontré par un sujet, sur sa production de T.V. au P.T.V..

L'échantillonage comprenait 72 jeunes adultes étudiants de niveau universitaire. La moitié des sujets subissait la

passation des cinq tests en premier et l'écoute du P.T.V. ensuite et inversement pour l'autre moitié du groupe. Les deux parties de l'expérience (tests\P.T.V.) se déroulaient donc successivement et en une même session pour chaque sujet.

Les résultats obtenus montrent dans l'ensemble que la présence ou l'absence de l'appréhension à l'évaluation n'influence pas la manifestation du phénomène de la transformation verbale. Par contre, nous remarquons quelques résultats significatifs qui nous poussent à considérer que certaines dimensions de l'appréhension à l'évaluation peuvent possiblement influencer la variation intersujets au P.T.V..

Introduction

Le phénomène de la transformation verbale est considéré par tous les chercheurs qui ont oeuvré dans le domaine, comme un phénomène de distorsion auditive universel. Ce phénomène apparaît lorsqu'un sujet écoute l'enregistrement d'un mot répété régulièrement ou irrégulièrement pendant un certain temps. Certaines distorsions se produisent alors dans la perception de ce stimulus répétitif. Ces changements illusoires sont très variables et peuvent même aller jusqu'à des perceptions de distorsions phonémiques considérables. Selon Warren (1962, 1966, 1968) l'apparition de ce phénomène est principalement en fonction de l'âge de l'auditeur. Dès 1968, celui-ci faisait remarquer que le phénomène des transformations verbales semblait agir de façon assez spécifique chez les individus et que des différences individuelles pouvaient être observées dans la production de transformations verbales.

Les recherches effectuées à ce jour font ressortir en effet, le problème de la très grande disparité de production sur ce phénomène dans les témoignages rapportés par les sujets soumis à de telles conditions répétitives. Nous observons dès lors, un temps d'apparition du phénomène et une production très variable de changements entre les sujets.

Cette disparité s'accentue avec l'âge où un nombre croissant de sujets en viennent à ne plus témoigner d'aucun changement.

Les recherches à ce niveau pointent de plus en plus dans la

direction des facteurs de personnalité et des stratégies d'attention et de comportement comme variables d'accompagnement très importantes pour expliquer une telle disparité de réaction au phénomène.

La présente recherche se situe dans cette problématique et veut déterminer si effectivement, le phénomène des transformations verbales est influencé par certaines dimensions de la personnalité. De façon plus spécifique, la présente recherche veut vérifier expérimentalement si le niveau d'appréhension à l'évaluation constitue un facteur important qui va influencer la production des transformations verbales des sujets. Le choix d'un tel construit semble raisonnable puisque l'appréhension à l'évaluation, qui est largement un concept de motivation, peut être vue comme un des processus complémentaires qui décrit la nature sociale de l'expérimentation du point de vue du sujet (Page et Scheidt, 1971). Lorsque ce processus se présente à un degré variable, de façon incontrôlée et sous l'oeil non-vigilant de l'expérimentateur, il peut contaminer une expérimentation et mener à de fausses conclusions.

Il semble donc important d'identifier l'influence possible de la contamination que peut représenter l'appréhension à l'évaluation. Pour ce faire, nous présenterons dans un premier chapitre le contexte théorique dans lequel s'inscrit cette recherche. A partir des différents écrits et travaux réalisés à ce sujet, il sera successivement question du phénomène de la transformation

verbale et de sa manifestation, des différentes variables concernant le P.T.V., de l'appréhension à l'évaluation des sujets, de l'influence de celle-ci sur la notion "d'adoption de rôle" chez les sujets expérimentaux, du vécu expérientiel des sujets, du point de convergence entre le phénomène de la transformation verbale et l'appréhension à l'évaluation et enfin, de l'élaboration des hypothèses de travail.

Le deuxième chapitre présentera le schème expérimental de cette recherche, alors que le troisième chapitre sera consacré à la présentation des résultats et à leur interprétation.

Pour terminer, une brève conclusion viendra cerner les différents objectifs et les buts poursuivis par cette recherche, compte tenu des résultats recueillis et souligner quelques implications pour des recherches ultérieures possibles.

Chapitre I

Contexte théorique.

Le phénomène de la transformation verbale (P.T.V.) est un phénomène de distorsion auditive qui survient lorsqu'une personne est soumise à l'audition de répétitions monotones régulières ou irrégulières d'un même stimulus verbal pendant un certain temps. L'auditeur témoigne alors de la perception de changements plus ou moins marqués, au fur et à mesure que l'audition se poursuit. Ce phénomène peut survenir non seulement avec des mots mais également avec des consonnes, des voyelles isolées, des phrases, des phonèmes, des notes musicales et finalement, de façon moins marquée, avec des bruits et des sons purs.

Les études initiales concernant la répétition de mots datent du début du siècle. Les études de Titchener et Basset (1915) et Warne (1919) ont démontré que lorsqu'un individu se répète à haute voix un même mot pendant quelques minutes, celui-ci perd progressivement le sens de ce mot. Cette perte de signification fut identifiée de façon plus précise par Titchener qui parla d'un phénomène de "satiation verbale". Pour sa part, le behavioriste américain B.F. Skinner (1936) mit au point un dispositif destiné à créer l'illusion de la signification à partir de la répétition d'une série de sons inintelligibles. Ces répétitions engendraient chez le sujet qui les percevait une réorganisation sémantique sous une forme qui prenait un sens pour lui. Skinner arrêtait les répétitions aussitôt que le sujet avait trouvé un sens personnel à celles-ci. Il appella ce phénomène la "sommation verbale".

Ce phénomène se retrouve ainsi à l'opposé de celui démontré par Titchener puisque dans le cas de la "satiation verbale", on assiste à une perte progressive de sens du mot tandis que pour la "sommation verbale", il s'agit d'une organisation des sons en un sens particulier.

Le phénomène de la transformation verbale

La découverte du P.T.V. ainsi que les premières recherches sur le sujet remontent maintenant à près de trente ans. En 1958, Warren et Gregory démontrèrent que lorsqu'un individu écoute l'enregistrement d'un mot qui lui est répété régulièrement, il se produit un changement marqué dans la perception auditive de ce mot. Ce changement illusoire se produit indépendamment, que le mot-stimulus soit prononcé de façon distincte ou non. Ces auteurs ont nommé cette séquence de distorsion "the Verbal Transformation Effect". Cette expression fut traduite en français par le "phénomène de la transformation verbale" (Debigaré, 1979). Ces auteurs avaient associé ce phénomène à celui des figures réversibles mais lors d'études subséquentes, Warren (1961a) démontrait que le phénomène de la transformation verbale ne peut se comparer à ce type de distorsion visuelle. Celui-ci démontra en effet qu'il existait des différences importantes entre les deux types de distorsion. En premier lieu, les illusions visuelles surviennent seulement avec un nombre restreint de configurations spécifiques tandis que les illusions auditives se produisent avec tous les mots.

En second lieu, les illusions visuelles produisent peu de distorsions alors que le P.T.V. implique habituellement des distorsions considérables même lorsque les mots sont prononcés clairement. Troisièmement, les illusions visuelles sont généralement les mêmes pour tous les individus tandis que les distorsions auditives varient largement pour chaque personne. Finalement, les illusions visuelles impliquent généralement des transitions entre 2 (parfois 3 ou 4 formes) tandis que les transformations verbales impliquent plus de 4 formes (quelque fois plus d'une douzaine) au cours d'une période de deux ou trois minutes d'audition.

Les différentes variables du P.T.V.

Pour faire suite à cette rétrospective historique d'identification du P.T.V., il nous semble important d'aborder les principales caractéristiques du phénomène afin de mieux comprendre son apparition et le maintien de celui-ci. Les variables qui ont été étudiées concernant le P.T.V. sont: l'âge des sujets, la nature du stimulus et son taux de présentation, le rôle des instructions employées ainsi que l'influence de certains facteurs de personnalité.

Age des sujets

Un des facteurs importants à considérer lors de l'étude du P.T.V. concerne l'âge des sujets. Warren et Warren (1966) avaient

réalisé une étude qui démontrait que l'âge des individus pouvait influencer à la fois, le nombre et la nature des T.V. produites.

Une particularité commune aux enfants et aux jeunes adultes est la perception de modifications brusques d'un énoncé à un autre contrairement aux gens âgés qui réagissent aux changements d'une façon plus progressive (Warren et Warren, 1971). Un article de Debigaré, Desaulniers, Mercier et Ouellette (1986) souligne qu'une faible proportion de jeunes adultes (5 à 10%) ne témoigne d'aucune transformation verbale alors que cette proportion atteint les 48% avec les personnes âgées. Ces résultats confirment ceux de Warren qui a démontré qu'environ 50% des personnes âgées ne sont plus soumises au phénomène. De plus, selon cet auteur (1966), les enfants de 5 ans ne subissent pas de T.V. C'est vers l'âge de 6 ou 7 ans qu'apparaît le P.T.V. chez à peu près la moitié des enfants testés. A partir de 8 ans, c'est la presque totalité des enfants qui entendent des T.V. Chez l'enfant, les distorsions varient et englobent à la fois des mots avec ou sans sens. Les enfants ne rapportent pas seulement des sons qui proviennent de leur vocabulaire usuel mais également des sons qui n'existent pas dans leur langue.

Les recherches de Debigaré et al. (1986) ont démontré que la production chez les jeunes âgés entre 8 et 12 ans est à son maximum par rapport aux autres groupes plus âgés. En effet, on remarque une diminution progressive chez le groupe âgé entre 20 et 35 ans par rapport au groupe d'enfants. Lors de cette période (20-35 ans)

il se produit un nivelllement dans la production de T.V. Après cette période s'opère un déclin progressif jusqu'à l'âge de 65-70 ans où 48% des personnes de cette population n'expérimentent plus ou très peu de T.V. (Warren, 1966). En résumé, on s'aperçoit que la courbe représentant le phénomène apparaît à son maximum dès le début vers les 7-8 ans, pour décliner par la suite à une vitesse lente au début (jeune adulte) puis graduellement de plus en plus rapidement lors du vieillissement.

A propos des auditeurs âgés, Warren et Warren (1971) ont observé que ceux-ci réussissent la tâche avec plus d'exactitude que les jeunes sujets. Les sujets âgés perçoivent correctement un mot dès le début et conservent leur organisation perceptive intacte. Ils ont cependant tendance à donner très rapidement un sens à un mot sans signification qui leur est présenté. Par la suite, ils garderont ce sens imposé tout au long de l'écoute de ce mot. En effet, Mercier (1984) rapporte que lors de l'expérimentation, les sujets âgés, face à des mots inconnus, avaient tendance à modifier le stimulus reçu en lui donnant une organisation syllabique connue.

Ceci confirme l'énoncé de Warren (1961b) qui veut que les personnes âgées éprouvent certaines difficultés à identifier un stimulus qui ne provient pas de leur langue maternelle.

Sexe des sujets

Plusieurs chercheurs ont observés que le sexe des sujets n'a aucun effet significatif sur la production de distorsions. Natsoulas (1965) ainsi que Lass, Welford et Hall (1974) ont démontré qu'il n'existe pas d'évidence réelle pour indiquer que la variable sexe a un effet, tant au niveau du nombre de T.V, du temps de réaction, que de la nature des T.V.

Nature du stimulus

Plusieurs auteurs (Warren, 1961b; Natsoulas, 1965; Warren et Warren, 1966) ont remarqué que les mots stimuli qui n'avaient pas de sens particulier amenaient une production de transformations verbales plus rapide que si les mots avaient un sens. De plus, les mots avec un sens avaient tendance à produire moins de formes différentes que les mots sans sens (Debigaré, 1984-1987, non publié).

D'autre part, en se basant sur une telle particularité du phénomène et en voulant tester une hypothèse basée sur le niveau d'apprentissage des mots à partir du modèle de D.O. Hebb sur l'ensemble-cellules, Debigaré (1979, 1984) avait fait la prédition qu'un mot d'occurrence rare dans la langue entraînerait une manifestation plus grande du P.T.V. qu'un mot d'occurrence fréquente à cause du niveau de consolidation plus grand de ce dernier. Pour vérifier cette hypothèse, il a mesuré par paires le comportement de 2 mots rares "coction" et "têtard" avec 2 mots fréquents "bonté"

et "prison" au niveau de leur temps de réaction (longueur du temps de perception adéquat) et de leur nombre de transformations. Les résultats obtenus montrent que la paire "bonté - coction" confirme l'hypothèse de façon très significative et ce, pour les deux variables alors que la paire "prison - têtard" ne fait pas ressortir de différences significatives comme il avait été prédit à l'aide du modèle.

Une autre recherche (Debigaré, Desaulniers, Mercier et Ouellette ,1986) menée auprès de 156 sujets a aussi tenté de poursuivre l'étude d'une telle variation de fréquence d'occurrence des mots dans le langage sur le P.T.V.. Les mots fréquents utilisés étaient "bonté" et "prison". Les mots rares étaient "colin" et "coction". Dans cette deuxième recherche, les résultats obtenus confirment l'hypothèse d'une meilleure consolidation du mot fréquent au niveau d'un nombre de T.V. significativement moindre pour les mots fréquents auprès de 3 types de population (enfants, jeunes adultes et personnes âgées). Toutefois, ces deux niveaux de fréquence ne permettent pas de distinguer les mots au niveau du temps de réaction même si les résultats obtenus vont dans le sens prévu.

Lors de cette recherche, un retour global sur les données recueillies dans les deux expériences a permis d'observer un comportement atypique du mot "prison". En effet, les réactions ouvertes assez particulières de plusieurs sujets notamment parmi la population des personnes âgées, ont obligé à reconnaître la

présence de réactions émotives assez évidentes face à ce mot. De telles réactions personnalisées chez les personnes âgées ont incité les auteurs à penser qu'un tel stimulus pourrait peut-être être associé aux mots tabous dont quelques auteurs (Warren 1961, 1968 et Barnett 1964) font état et qui ont mené ceux-ci à les retirer de leur liste originale de stimuli. Finalement, de tels résultats amènent les auteurs à s'interroger sur le lien possible entre la personnalité d'un sujet et sa production de T.V..

Les instructions

La manifestation du P.T.V. peut également varier selon la nature des instructions présentées aux sujets en expérimentation. Certains auteurs dont Donohue et Smith (1980), se sont intéressés à la façon avec laquelle les instructions étaient données. Celle-ci peut être considérée comme étant suggestive et c'est ce qui amène parfois un biais subtil mais important lors de la conduite d'une expérimentation. La consigne qui demande au sujet "d'écouter attentivement ce que la voix semble dire" (Warren, 1961b), peut inciter un sujet à écouter plus attentivement et à entendre certains changements dans le mot, phénomène qui ne serait pas nécessairement survenu si la consigne avait été différente.

Des études de Warren (1961a), Natsoulas (1965) et Debigaré (1971) démontrent que des distorsions sont tout de même rapportées par des sujets qui savaient au départ que le mot stimulus était toujours le même. Toutefois, le groupe de sujets informés et conscients de la vraie nature de la recherche rapportait moins de

changements que le groupe naïf. Plusieurs autres chercheurs dont Taylor et Henning (1963) et Natsoulas (1967) ont aussi tenté de vérifier si le biais instructionnel existait vraiment. Ils ont constaté que les instructions employées influençaient le nombre de transformations verbales rapportées par les sujets. S'il y avait un quelconque encouragement transmis à travers les instructions fournies, ils remarquaient une augmentation de la production de T.V.

Debigaré (1971) a poursuivi dans ce sens en réalisant une recherche sur la créativité et le P.T.V.. Lors de cette expérimentation, Debigaré présentait les instructions aux sujets sous 2 formes différentes, soit de façon neutre, soit de façon à présenter la tâche du sujet comme étant un test de créativité. Les résultats démontrent que les sujets ayant reçu des instructions suggérant une tâche de créativité, rapportaient plus de changements illusoires que les autres.

De plus, Debigaré et al., (1986) constatent qu'il y a une production de T.V. plus importante lorsqu'il y a présence d'une condition qui aide à maintenir la motivation soit à l'aide de la manipulation des instructions employées ou en favorisant le maintien de l'attention par une présentation irrégulière du stimulus.

Facteurs de personnalité

La personnalité est une variable importante dans le P.T.V.

suite aux recherches de Smith et Raygor (1956) qui ont démontré que les individus introvertis de part leur plus grande sensibilité corticale étaient plus susceptibles au phénomène de la "satiation verbale", Proulx (1977) a démontré que les introvertis produisent plus de T.V. que les extravertis.

D'autre part, Calef, Piper et Wilson (1977) ont davantage concentré leurs efforts sur la notion de motivation du sujet lors de l'expérimentation, plus précisément sur la notion d'éveil ou de susceptibilité à l'ennui en relation avec le P.T.V. Ceux-ci ont émis l'hypothèse que plus une personne est susceptible à l'ennui, plus elle aura tendance à produire des T.V.. Cette hypothèse repose sur la prémissse qui veut qu'à l'intérieur du P.T.V., les distorsions surviennent à cause d'un manque d'éveil psychologique et/ou physiologique occasionné par les nombreuses répétitions.

Toutefois, ces auteurs ont constaté que leur expérimentation apportait des résultats contraires à leur prédiction initiale. Ce sont en effet les sujets possédant un haut taux de susceptibilité à l'ennui qui produisent le moins de T.V. Les auteurs expliquent ce phénomène en se basant sur le facteur "attention". Selon eux, les sujets qui s'ennuient moins facilement produisent plus de distorsions car ils sont plus stimulés en gardant davantage leur attention à la tâche.

Par la suite, Calef, Piper, Shipley et Thomas (1979) ont trouvé des résultats contraires dans le cas d'une situation

expérimentale non-structurée, c'est-à-dire une expérimentation qui ne maintenait pas l'attention des sujets. Il a été dès lors démontré que les 2 groupes de sujets se comportaient sensiblement de la même manière dans une telle condition.

Dans cette optique, Donahue et Smith (1980) ont remarqué que les sujets catégorisés "suggestibles" au test de Barber Suggestibility Scale, sont les plus motivés et les plus susceptibles d'expérimenter le P.T.V. car ils sont davantage aptes à se concentrer sur une tâche précise. Les résultats à ce test sont en corrélation positive avec la production de T.V.

De plus, Debigaré (1987) observe une variabilité inter-sujets extrêmement grande pour un même stimulus verbal.

A ce niveau, les écarts types à la moyenne des résultats obtenus dans cette recherche indiquent des valeurs presqu'aussi grandes (parfois plus grandes pour des petites populations) que la moyenne elle-même, donnant une courbe platykurtique très prononcée que l'auteur ne réussit pas vraiment à éliminer en grossissant de façon marquée l'échantillon de population étudiée (deux cents sujets et plus). Une telle variable fait dire à Debigaré (1987) qu'il existe possiblement des variables individuelles très fortes que la recherche jusqu'à présent n'a pas réussi à identifier et qui semblent possiblement se situer au niveau de l'attention portée à une tâche monotone (comme le P.T.V.). L'auteur observe que les sujets semblent à ce niveau réagir de la façon suivante: celui qui

ne perçoit pas de changement après un certain temps devient de plus en plus distrait face à la tâche et abandonne plus ou moins celle-ci, diminuant ainsi ses chances de percevoir un changement. Au contraire, celui qui perçoit un changement plutôt rapidement voit son intérêt se développer et dans certains cas semble pousser cet intérêt si loin qu'il finit par regarder la tâche comme une tâche de détection ou de curiosité, augmentant ainsi d'autant sa fatigue neuronale et ses chances de percevoir de nouveaux changements.

Suite à cette première partie exploratoire en ce qui a trait au P.T.V. et en particulier aux facteurs de personnalité influençant celui-ci, cette seconde partie propose de mettre en relation le P.T.V. avec l'appréhension à l'évaluation (A.E.) que peut posséder un sujet lors de l'expérimentation de ce phénomène.

La dimension de l'appréhension à l'évaluation

De source lointaine, les expérimentations psychologiques représentent pour la plupart des sujets humains, des situations tantôt ambiguës, tantôt stimulantes et parfois anxiogènes et angoissantes. Ces formes d'excitations peuvent engendrer chez le sujet des réactions très variables les unes par rapport aux autres.

En 1965, Rosenberg a été un des premiers à mettre en relief le fait qu'une personne vit de "l'appréhension à l'évaluation" (A.E.) si elle soupçonne que sa santé mentale sera évaluée. L'appréhension à l'évaluation se traduit par un niveau d'anxiété qui pousse le sujet à vouloir obtenir une évaluation favorable de

la part de l'expérimentateur.

De plus, Rosenberg (1965) a observé que même lorsque que le sujet est convaincu que sa capacité d'adaptation n'est pas directement évaluée, il aime malgré tout à penser que l'expérimentateur est obligé d'être attentif et sensible à chaque comportement qui traduirait un manque de maturité ou d'adaptation. L'auteur a également pu observer qu'un groupe expérimental qui possédait un haut niveau d'A.E. développe des hypothèses et stratégies sur la façon de se comporter en situation expérimentale afin d'obtenir une évaluation positive.

Enfin, Rosenberg (1965) affirme que plus le sujet sera appréhensif, plus celui-ci recherchera des indices expérimentaux qui lui permettront d'obtenir une évaluation positive.

Par la suite, Rosenthal (1966) démontrait que la crainte du sujet d'être évalué pouvait avoir comme conséquence une plus grande conformité de la part de celui-ci face aux attentes de l'expérimentateur. Les indices transmis par l'expérimentateur lors du déroulement de l'expérimentation, provoquaient chez le sujet un comportement tel que souhaité par le chercheur. Cependant, Kelman (1953) avait précédemment démontré que les sujets fortement motivés à se conformer, se conformaient moins en réalité lors d'une expérimentation que les sujets moins motivés. L'influence de l'A.E. sur la conformité d'un sujet face aux attentes de l'expérimentateur ne fait donc pas l'unanimité.

Silverman et Régula (1968) montrèrent qu'un effet de distraction sur la suggestibilité d'un sujet dépendait de la conception que possédait celui-ci face aux intentions de recherche qui lui étaient proposées. Dans cette recherche, les auteurs ont fait croire à la moitié des sujets que les distractions qui survenaient lors de l'écoute d'un message enregistré étaient intentionnelles et non-intentionnelles pour l'autre moitié du groupe expérimental. Les résultats de cette recherche démontrent que l'interaction entre la distraction et l'intentionnalité est positive, uniquement lorsque le sujet est conscient du but de la recherche.

Page (1971) s'était penché sur le fait que certaines demandes conscientes de la part du chercheur pourraient provoquer une coopération du sujet, alors que d'autres sujets offriraient une réponse de résistance. Dans cette recherche, un effort particulier a été fait afin de manipuler le contact initial entre le sujet et l'expérimentateur. L'auteur avait donné à la moitié des sujets un "pré-test" sous la forme d'un test de personnalité qui s'intitulait "Personality Self-report Test". Ce test était un dérivé du M.M.P.I et comportait 45 questions style vrai ou faux. Page (1971) avait prédit que ce "pré-test" provoquerait de l'appréhension à l'évaluation chez les sujets l'ayant subi et réduirait du même coup leur coopération face à la tâche de conditionnement verbal (construction de phrase).

Comme prévu, cette manipulation réduisit le niveau de performance dans la situation du conditionnement verbal en

affectant la coopération du sujet en ce qui concerne les demandes caractéristiques de l'expérimentateur. Ces résultats suggèrent à Page (1971) qu'un des facteurs importants en rapport avec la décision du sujet de se soumettre aux demandes expérimentales, est le degré avec lequel le sujet vit négativement l'A.E. en relation avec son niveau d'implication personnelle et de coopération.

Plus récemment, Harackiewicz, Abrahams et Wageman (1987) ont pour leur part suggéré que la perception de soi, en ce qui a trait à une performance, provoque un intérêt subséquent (motivation intrinsèque) pour l'activité en question.

Ceux-ci ont donc émis comme hypothèse principale de leur recherche qu'il devait être possible d'affecter la motivation intrinsèque d'un sujet subissant une expérimentation, à l'aide d'une communication externe c'est-à-dire en fournissant aux sujets des indices et commentaires qui augmenteraient leur niveau d'intérêt futur pour une tâche spécifique. Green (1980) avait en effet découvert que les sujets qui anticipaient l'évaluation et qui ne recevaient aucun support, pouvaient devenir anxieux envers leur performance et distraits face à la tâche elle-même. Il en résultait une diminution de l'implication des sujets dans leur intérêt intrinsèque face à la tâche à accomplir, c'est-à-dire qu'ils percevaient un contrôle externe (évaluatif) influançant directement leur propre performance.

C'est pourquoi Harackiewicz, Abrahams et Wageman (1987) avaient prédit qu'une évaluation devrait réduire l'intérêt intrinsèque relatif à la récompense de la performance. Ils ont aussi prédit que les sujets placés dans la condition de récompense et orientés vers l'accomplissement, se préoccuperaient davantage de bien performer. Les résultats de cette recherche démontrent qu'une attention particulière accordée à l'évaluation d'un sujet, agit comme un modérateur par rapport aux effets de contingence évaluative de l'intérêt intrinsèque que possède celui-ci. De plus, les auteurs ont démontré que l'évaluation de la compétence d'un sujet affectait sa motivation intrinsèque seulement si sa propre compétence était définie et mise en relation avec une comparaison sociale précise.

D'autre part, Cook et Weber (1972) avaient examiné les différentes implications et conséquences que pouvait avoir l'adoption de différents rôles de la part du sujet qui appréhende une évaluation. Il apparaît donc nécessaire de jeter un regard sur les différents rôles et implications que peut entraîner l'adoption de ceux-ci par les sujets lors d'une expérimentation.

La notion "d'adoption de rôles" chez les sujets expérimentaux.

Cook et Weber (1972) affirmaient que la motivation poussant un sujet à adopter consciemment ou non un rôle plutôt qu'un autre, pouvait être provoquée par des facteurs internes ou externes qui l'influencent avant l'expérimentation. Il peut s'agir de bavar-

dages à propos de l'expérience elle-même, d'un acte volontaire de participation ou simplement de la connaissance des domaines d'études du chercheur. La motivation à adopter un rôle peut être suscitée également par des indices pré-expérimentaux ou par des expériences vécues antérieurement à l'intérieur de d'autres recherches.

D'après Orne (1962), la conception que possède le sujet de son rôle expérimental, sa compréhension de ce qui se passe en expérimentation et le comportement qu'il juge approprié d'émettre, peuvent avoir des conséquences importantes en ce qui concerne sa performance ultérieure. Par contre, celui-ci affirme qu'il est très difficile d'évaluer si le sujet agit de façon coopérative, c'est-à-dire en tentant de confirmer l'hypothèse du chercheur ou si celui-ci obéit simplement aux directives ou encore s'il coopère par désir de bien paraître.

Sigall et al. (1970) avaient établi que pour connaître la véritable motivation d'un sujet, il était essentiel de connaître la perception de celui-ci quant aux intentions de recherche de l'expérimentateur, au moment où la situation expérimentale lui est présentée. Si on effectue un recensement des rôles qu'un sujet peut adopter lors d'une expérimentation, outre celui du sujet appréhensif défini plutôt, il ressort des discussions portant sur les comportements des sujets, 3 rôles principaux. Il s'agit du "bon sujet", du "sujet croyant" et du "sujet négatif".

Le concept du bon sujet apparaît suite aux études de Orne's (1962). Il se définit comme étant une tentative du sujet de fournir la bonne réponse ce qui, d'après lui, validera les hypothèses expérimentales du chercheur. Le bon sujet peut être également appelé le sujet coopératif. Par ailleurs, Adair et Schachter (1972) démontrent qu'il est très difficile d'évaluer si un sujet agit de façon coopératrice ou si celui-ci obéit seulement à ce qu'on lui dit de faire.

Dans leur recherche, les auteurs ont émis l'hypothèse que les sujets qui sont placés à l'intérieur d'une tâche exigeant de l'attention et de la concentration (copier une liste de numéro de téléphone aussi rapidement qu'ils le peuvent), seraient plus motivés par l'appréhension à une éventuelle évaluation de leur performance que par le désir de bien coopérer avec le chercheur. Leurs résultats ont démontré que les sujets à qui on avait décrit l'hypothèse de recherche de façon explicite, c'est-à-dire que leur performance devait normalement diminuer graduellement lors de l'exécution de leur tâche, démontraient une diminution sensible lors de leur performance comparativement aux sujets n'ayant pas subi cette sensibilisation. Toutefois il est important de spécifier que Adair et Schachter (1972) n'ont pu établir de façon claire et précise si les sujets étaient motivés par le désir de bien paraître ou par celui de coopérer.

Ceci nous amène à parler du sujet "croyant" qui croit qu'un haut niveau de docilité est nécessaire dans le cadre d'une

recherche et qu'il doit suivre scrupuleusement les instructions afin d'éviter d'agir sur des bases de suspicion envers les buts de la recherche (Orne, 1962). Orne (1962) décrivait 2 catégories de sujets croyants; la version passive, décrite plus haut, et la version active lorsque le sujet est motivé par l'idée qu'il aide la science et ce, même si à priori celui-ci peut être soupçonneux. Les sujets croyants mettent tout en oeuvre pour être honnêtes et fidèles afin que l'expérimentateur n'obtienne pas de résultats erronés.

Quant au sujet négatif, il a tendance à adapter son comportement en fonction de la certitude qu'il lui faut à tout prix infirmer les hypothèses du chercheur en corroborant avec ses propres hypothèses ou en fournissant des réponses totalement inutiles pour l'expérimentateur. On peut également appeler ce sujet, le sujet récalcitrant.

Masling (1966) a nommé ce type de comportement "the screw-you attitude" ou "l'effet du boomerang". La motivation qui produit ce négativisme est créée par la pensée désagréable, que possède le sujet, que son comportement peut être contrôlé et manipulé par le chercheur.

Plus récemment, Christenson (1977) s'est penché sur l'influence que pouvait avoir la connaissance des sujets des intentions de manipulation sur leurs réponses négatives. L'hypothèse de Christenson (1977) est orientée vers une possible augmentation des

réponses négatives de la part d'un sujet lorsque celui-ci réalise que l'expérimentation à laquelle il participe, représente en fait une tentative de manipulation en ce qui a trait à son comportement. Cette connaissance de la tentative de manipulation était inférée par une série d'instructions et à travers une participation pré-expérimentale. Les résultats de cette recherche supportaient l'hypothèse seulement dans le groupe de manipulation pré-conditionné verbalement.

Christenson (1977) explique ces résultats par le fait que les sujets qui anticipaient une manipulation de leurs comportements, résistaient et démontraient des comportements que l'on peut identifier comme étant de type "négatifs". Finalement celui-ci avait conclu qu'une pré-expérimentation positive prédisposait le sujet à une meilleure coopération alors qu'à l'inverse, une pré-expérimentation négative prédisposait le sujet à résister lors d'expérimentations subséquentes.

Ceci nous amène à regarder brièvement l'influence de la participation des sujets à de nombreuses expérimentations, spécialement dans le domaine de la psychologie.

L'influence du vécu expérientiel des sujets et leurs attitudes envers la psychologie

Holmes (1967) remarque que le nombre d'expérimentations dans lesquelles les sujets sont impliqués affecte leur perception de l'expérience, leur comportement face à celle-ci et leur performance

ultérieure. De plus, il semble d'après Holmes qu'avec plus d'expérience comme sujet d'expérimentation, l'individu sera plus apte à déterminer ce qu'on attend de lui.

Par la suite, Holmes et Appelbaum (1969) ont vérifié l'effet que pouvaient avoir des expériences antérieures sur un sujet en ce qui concerne plus spécifiquement sa performance ultérieure lors d'expérimentations futures.

Leur recherche a été réalisée à l'aide de sujets participants à 3 expériences distinctes, conçues pour leur suggérer soit que la recherche en psychologie est intéressante, soit qu'elle est très importante, soit qu'elle est ennuyeuse et ne représente qu'une perte de temps pour les étudiants. Après avoir participé à ces expériences, qui représentaient le traitement expérimental, les sujets participaient à une expérience de "critère" où leur niveau de coopération, de motivation et leurs attitudes envers l'expérimentation étaient évalués.

Leurs résultats suggèrent que l'histoire ou le passé positif du vécu expérientiel d'un sujet, rehausse sa perception des expériences futures aux yeux de celui-ci, alors qu'un passé négatif du vécu expérientiel n'affecte pas significativement la performance future d'un sujet à l'intérieur d'expérimentations futures. Ces derniers sujets peuvent donc dès lors être considérés comme fidèles dans leur performance.

Malgré tout, un fait demeure, c'est que le passé expérientiel,

surtout pour les étudiants en psychologie, risque d'en être un assez chargé, tout au long de sa formation sous forme de sollicitation. Des études en psychologie sociale réalisées par Smart (1961) et Shultz (1969) démontrent que 35% des sujets humains proviennent du domaine de la psychologie où la sollicitation pour des recherches scientifiques est monnaie courante.

A ce sujet, Kelman (1967) s'interrogeait sur l'évidence qu'il est de plus en plus difficile pour les chercheurs de trouver des sujets naïfs, spécialement dans la population des étudiants en psychologie. Ces étudiants ne connaissent pas toujours les buts et hypothèses de la recherche dans laquelle ils sont impliqués, mais ils perçoivent néanmoins que ce n'est pas toujours ce que veut bien leur présenter le chercheur qui compose et représente la vraie nature de l'expérience.

John G. Adair (1970) a tenté d'examiner les attitudes pré-expérimentales que possèdent les sujets envers la psychologie et la recherche en psychologie. Celui-ci voit ces attitudes comme pouvant déterminer, jusqu'à un certain point, le comportement de coopération d'un sujet lors d'une expérimentation. Pour le vérifier, Adair (1970) a construit un questionnaire de 52 items; le P.R.S (Psychology Research Survey), afin d'aller vérifier les attitudes des sujets envers la psychologie et la recherche dans ce domaine.

Les résultats recueillis lors de l'expérience de Adair (1970) n'ont pas supporté l'hypothèse initiale de l'auteur qui disait que les sujets conscients des buts de l'expérience et qui coopéraient avec l'expérimentateur obtiendraient plus d'attitudes positives (score élevé) envers la psychologie que les sujets conscients mais exprimant des comportements d'intentions négatives. Ces résultats indiquent au contraire une orientation plutôt opposée aux hypothèses de base.

Le score obtenu au P.R.S pour les sujets ayant un comportement positif était de 196 tandis que le score moyen obtenu pour les sujets possédant des intentions négatives était de 207.92 ($p < .001$). D'après Adair (1970), ce résultat est imputable à la perception que possédaient les sujets de leurs rôles et objectifs à l'intérieur de l'expérimentation. Selon l'auteur, les sujets avaient perçu leur tâche de façon beaucoup trop simpliste pour s'impliquer vraiment. Cette perception prévalait spécialement pour les sujets possédant des attitudes positives face à la psychologie.

D'autre part, les sujets possédant moins d'attitudes positives envers la psychologie ont, d'après Adair (1970), probablement coopéré avec l'expérimentateur, dans le but d'en finir au plus vite avec l'expérimentation. Ceux-ci considéraient qu'il était préférable de jouer le jeu de l'expérimentateur et par conséquent d'en finir au plus vite et de s'en tirer avec un minimum d'efforts. A l'intérieur d'une autre recherche, Adair et Fenton (1971) avaient clairement démontré que les comportements obtenus des sujets

étaient fonction de leurs attitudes envers la psychologie et la recherche dans ce domaine. Mais la découverte la plus importante a été que les résultats obtenus au P.R.S étaient positivement liés, de façon significative, aux résultats du post-test et aux changements d'opinion, mais non aux résultats du pré-test.

Selon Adair et Fenton (1971), les sujets ont changé leurs attitudes non pas à cause de leur perception des hypothèses de recherche mais à cause de leurs sentiments positifs à l'égard de l'expérimentateur. Il est important également de noter que lorsque les sujets sont sensibilisés aux hypothèses du chercheur par des indices présentés lors du pré-test, ils ressentent différents sentiments de coopération ou d'acceptation face aux demandes et caractéristiques de la recherche ce qui détermine dans une certaine mesure, leur changement d'attitudes.

Donc, les auteurs ont démontré que les variations d'attitudes des sujets étaient en quelque sorte une prédiction de la variation des résultats expérimentaux. Il a été aussi suggéré que les attitudes des sujets envers la psychologie étaient vues comme des variables agissant seulement lorsque les sujets étaient conscients et percevaient les hypothèses de l'expérimentateur.

Cette recherche et les précédentes démontrent qu'il existe des différences significatives en ce qui concerne la performance des sujets lorsque ceux-ci sont confrontés à des situations expérimentales suscitant de l'appréhension et exigeant d'eux une

attention soutenue. Cette réalité apparaît particulièrement intéressante, surtout à la lumière de l'objectif de cette recherche qui tend à vérifier s'il existe une quelconque relation entre la dimension appréhension à l'évaluation et le phénomène de la transformation verbale.

Points de convergence entre le P.T.V. et l'appréhension à l'évaluation

Le phénomène de transformation verbale, bien que vécu et expérimenté par la plupart des individus, présente néanmoins des différences importantes en ce qui a trait au nombre et à la nature des T.V. produites d'un individu à l'autre. La variation de la production de T.V. pour un même groupe d'âge constitue une observation importante à relever. En effet, pourquoi certains sujets produisent beaucoup de T.V., alors que d'autres n'en produisent pas ou si peu? Ne devrions-nous pas théoriquement retrouver au P.T.V. une courbe normale, s'il s'agissait bien d'un phénomène universel, au lieu d'une courbe anormale?

Comment interpréter les hésitations chez beaucoup de sujets qui mentionnent ne pas avoir osé témoigner de la présence de T.V. parce qu'ils n'étaient pas certains du changement? Ou comment aborder le comportement des sujets qui semblent s'ennuyer profondément pendant la séance d'audition?

Skinner (1936) fut l'un des premiers à émettre la possibilité que la nature des réponses des individus à des stimuli auditifs,

obtenues par la technique du sommateur verbal, dépendait de certaines différences individuelles comme par exemple, la présence d'un vocabulaire latent.

Slade (1976) constate pour sa part que la variation intersujets concernant leurs différentes productions de T.V. a été souvent ignorée dans la plupart des formulations théoriques sur le phénomène de la transformation verbale, et semble indiquer que des facteurs de prédisposition influencent cette variabilité de production.

Epstein, Suedfeld et Silverstein (1973) avaient identifié comme source première de biais expérimentaux, les attentes et attitudes que les sujets transportent avec eux en laboratoire. Ces attentes, que les sujets possèdent préalablement ou qu'ils ont acquises en cours d'expérimentation, peuvent changer et orienter leur comportement spécifique lors du déroulement de celle-ci. Adair et Spinner (1983) appuyaient ces faits en spécifiant que l'intérêt que les chercheurs portent sur le processus d'une expérimentation, devrait exiger une meilleure attention en ce qui concerne de telles variables de biaisement (attitude et appréhension pré-expérimentales). De plus, ceux-ci spécifiaient qu'à l'intérieur de plusieurs situations expérimentales, la nature exacte de la tâche était peut-être moins importante que la perception de cette dernière par le sujet.

C'est pourquoi il semble justifié de penser qu'une attention particulière doit être portée sur le ressenti d'un sujet en expérimentation.

Ces divers ressentis qui se traduisent souvent sous la forme d'appréhensions diverses, peuvent possiblement jouer un rôle au niveau du phénomène de la transformation verbale car ce phénomène en est un qui sollicite l'attention des sujets et leur anticipation vis-à-vis les stimuli auditifs qu'ils entendent. De plus, de nombreuses recherches ont démontré que le nombre d'expérimentations dans lesquelles des sujets ont été impliqués, affectent leur perception de l'expérience, leurs comportements en ce qui regarde leurs intentions d'agissement et finalement, leurs performances à l'intérieur de l'expérience elle-même.

Dès lors, il est bon de remarquer que depuis plusieurs années, spécialement en psychologie, les étudiants sont fréquemment sollicités afin de participer à des recherches scientifiques, dont le phénomène de la transformation verbale. La présente recherche veut donc aller plus loin dans l'orientation développée dans les pages précédentes et vérifier l'impact de ces nombreuses participations expérimentales. C'est pourquoi, nous sélectionnerons deux populations provenant de différentes concentrations universitaires c'est-à-dire, les étudiants en psychologie et les étudiants inscrits dans d'autres domaines que celui de la psychologie.

L'approche de cette recherche est basée sur l'hypothèse que les sujets ont des attentes et appréhensions, autant en ce qui concerne la façon dont ils croient devoir se comporter en situation expérimentale, qu'envers leurs réactions et adaptation face à l'expérimentateur et à ses directives. Ces attentes et appréhensions doivent être corréllées avec les traits de personnalité et la performance expérimentale (P.T.V.) de chaque sujet.

En résumé, l'appréhension à l'évaluation que possède un sujet peut affecter l'orientation de sa motivation et son implication dans la tâche lors de sa performance.

" Ce processus motivationnel peut influencer l'intérêt futur du sujet pour cette tâche."

(Harackiewick, Abrahams et Wageman, 1987)

Les réponses du sujet qui sera enclin à vivre l'appréhension à l'évaluation reflèteront possiblement une tentative plus marquée de la part de celui-ci d'offrir une présentation de soi positive. Par le fait même, le sujet devrait être plus conciliant envers les demandes caractéristiques du chercheur.

Donc, il est permis de penser que par son niveau d'implication plus grand, le sujet appréhensif sera moins passif et plus questionné et souscieux de bien faire en ce qui a trait à la tâche elle-même.

Hypothèses de travail

Suite au rationnel développé plus haut, il nous paraît

justifié d'énoncer les hypothèses suivantes:

- 1) Les sujets qui manifesteront une production maximale au P.T.V. démontreront un niveau élevé d'appréhension à l'évaluation.
- 2) Etant donné l'importance du vécu expérientiel d'un sujet, nous émettons comme deuxième hypothèse que les sujets qui produiront un niveau de transformations verbales élevé, démontreront un comportement de coopération envers la psychologie.

Chapitre II

Shéma expérimental.

Ce deuxième chapitre a pour but de présenter les différents éléments qui ont servi à l'élaboration de l'expérience. Les aspects développés sont les suivants: le but de l'expérience, le choix de la population, les différents stimuli, les différentes échelles de mesures utilisées et leurs descriptions, le déroulement de l'expérience et finalement le traitement statistique.

But de l'expérience

Le but de l'expérience vise à déterminer si l'appréhension à l'évaluation, que possède un sujet lors de l'expérimentation du "Phénomène de la Transformation Verbale", influence sa performance lors de la manifestation du phénomène quant au nombre de transformations verbales, au temps de réaction et aux formes verbales.

Le deuxième objectif de cette expérience est de vérifier s'il y a ou non une corrélation entre la performance obtenue au P.T.V. et les attitudes de coopération envers la psychologie et la recherche en psychologie. L'identification de ce comportement s'effectuera à l'aide du "Psychology Research Survey" (P.R.S.) de John Adair (1970).

Echantillonnage

La population se compose de 72 sujets, étudiants et étudiantes à l'Université du Québec à Trois-Rivières, regroupés à l'intérieur de quatre catégories d'étude soit: 36 en psychologie, 15 en admi-

nistration et comptabilité, 17 en biologie et 4 de domaines divers. L'âge des sujets varie de 19 à 25 ans, pour une moyenne (\bar{X}) de 22 ans et un écart-type (σ) de 1.86. Nous avons sélectionné ce groupe d'âge (18 à 25 ans) car, selon Warren (1966), c'est au cours de cette période que plus de 90% des individus produisent des distorsions auditives.

Le choix des sujets s'est effectué sans tenir compte de la variable sexe. Natsoulas (1968), Lass, Wellford et Hall (1974b) ont démontré que cette variable n'a aucun effet significatif sur la production de transformations verbales (T.V.). Donc, cette variable n'a aucunement influencé la sélection de l'échantillonnage. Les sujets ont coopéré sur une base volontaire et ont été choisis, soit par téléphone ou par l'inscription de leur nom sur une liste affichée à l'université. Ceux-ci ont reçu cinq dollars à la fin de l'expérimentation pour leur participation.

Il faut noter que le domaine d'étude des sujets est une variable importante dans cette recherche. En effet, une sélection a été effectuée afin que 36 sujets, soit la moitié des étudiants composant le groupe d'échantillonnage, proviennent du domaine de la psychologie et que le reste de la population (36 autres sujets) provienne d'un domaine différent de la psychologie.

Nature des mots stimuli

Quatre mots bisyllabiques ont été utilisés au cours de l'expérience. Ce nombre nous a permis de diversifier la nature

grammaticale des mots présentés: "aimer", "cerveau", "jamais" et "argent". Ces mots furent choisis dans la catégorie des fréquences d'occurrences élevées (mots fréquemment utilisés), mais cette recherche ne s'attarde pas sur les différences existant entre les mots provenant de groupes de fréquences différentes. Etant donné que les quatre mots sont très bien connus, ils sont considérés comme étant assez stables. Donc, si nous enregistrons des distorsions lors des situations expérimentales, elles ne seront pas la conséquence de l'instabilité de ces stimuli.

Le fait de choisir des mots bisyllabiques visait l'uniformisation des quatre stimuli présentés ainsi que le contrôle de la complexité des mots choisis. A ce niveau, nous nous référons à une étude de Warren (1968) qui montre que les stimuli complexes exigent moins de répétitions, comparativement aux stimuli simples, pour susciter l'apparition de transformations verbales.

L'enregistrement des stimuli a été effectué à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le mot pré-enregistré a été retiré du ruban initial, puis nous en avons fait une petite boucle de 7 1/2 pouces que nous avons fait tourner autour de la tête d'une première enregistreuse, réglée à 7 1/2 pouces par seconde. Par la suite, il a été possible de multiplier les répétitions du mot sur un ruban disposé sur une deuxième machine enregistreuse, fixée à une vitesse de 7 1/2 pouces par seconde. Cette technique classique utilisée en tout premier lieu par Warren et Gregory (1958) et Warren (1961a) assure une régularité précise avec un rythme de répétition d'un mot

par seconde.

Le nombre de répétitions a été fixé à 300, ce qui représente une durée maximale de cinq minutes pour chacune des bobines sur lesquelles est enregistré chacun des mots stimuli. Les séquences de présentation des quatre mots furent déterminées à l'aide d'une permutation systématique où toutes les alternatives ont été exploitées.

Appareillage

La réalisation des enregistrements des boucles de mots s'est faite à l'aide d'une enregistreuse de marque Revox A700 réglée à 7 1/2 pouces à la seconde. Chaque boucle a ensuite été recopiée avec une seconde enregistreuse de type Teac 2440 reliée à une Revox A77 stéréo ajustée à 7 1/2 pouces par seconde. Lors de l'expérience, les mots ont été présentés aux sujets à l'aide d'un magnétophone de marque Revox PR 99. Le casque d'écoute était de marque Sennheiser HD 430. Le volume sonore a été ajusté à un niveau constant, confortable pour les sujets. Concernant la variable du niveau sonore, les recherches ont démontré que la précision du volume n'avait pas d'effet lorsque celui-ci demeurait à l'intérieur des limites du seuil d'audition (inaudible versus douloureux) (Warren, 1968). Le seul souci de l'expérimentateur, en ce qui concerne le volume sonore, était de maintenir ce dernier à un niveau constant pour tous.

Un polygraphe de marque Hewlett Packard modèle 7102A a été

employé pour indiquer le nombre de transformations verbales en fonction du temps écoulé. Ainsi, sur les sorties du polygraphe, nous pouvions observer que le premier marqueur traçait automatiquement chaque répétition du mot présenté alors que le deuxième marqueur témoignait de la réponse du sujet.

Description des tests

Chaque sujet devait subir la passation, dans un ordre aléatoire, des cinq questionnaires intitulés: "Multiple Affects Adjective Check List" (Zuckerman et Lubin), "Psychology Research Survey" (Adair), "L'Echelle de répression-sensibilisation" (Byrne), "L'Echelle de l'intolérance à l'ambiguïté" (Budner), "L'Echelle de confiance" (Rosenberg).

Tous ces questionnaires ont été traduits de l'anglais au français par une traductrice spécialisée, diplômée de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Une copie de chacun se retrouve en appendice A.

Le "Multiple Affects Adjective Check List" (M.A.A.C.L.) a été développé par Zuckerman et Lubin en 1965. Ce test tente de mesurer les trois sentiments prédominants d'un sujet lorsque celui-ci subit une expérimentation. Ces sentiments sont l'anxiété, la dépression et l'hostilité. Le M.A.A.C.L. est rapide et prend environ cinq minutes à administrer. Ce questionnaire est composé de 132 adjectifs et a été utilisé sous la forme du ressenti actuel du sujet à l'intérieur de l'expérimentation et non celle du

ressenti habituel. Le choix de cette forme nous fournit de précieux renseignements sur l'humeur du sujet lors de l'expérimentation.

Un score élevé sur l'échelle du M.A.A.C.L. indique une orientation ou une présence soit d'anxiété, d'hostilité ou de dépression. Un score faible indique plutôt une orientation vers une humeur ou un ressenti positif. Zuckerman et Lubin ont de plus démontré que ce questionnaire possédait une bonne validité en corrélant les trois composantes principales lors de nombreuses passations avec différents sujets patients et étudiants (anxiété\dépression=.81*, anxiété\hostilité=.72*, dépression\hostilité=.73*). La fidélité a été également démontré à l'aide de nombreux "re-test" avec des groupes de patients et d'étudiants (35 étudiants\fidélité interne=.72* et 7 jours après .68*) *= $P<.01$.

Le "Psychology Research Survey" (P.R.S.) est un test construit par John J. Adair du département de psychologie de l'Université du Manitoba en 1970. Le P.R.S. tente de mesurer l'attitude des sujets face à la recherche en psychologie et face à la psychologie en général. Ce test est composé de 52 questions très courtes concernant la perception qu'ont les sujets de la psychologie, avec un choix de cinq réponses possibles (de type Likert) allant de 1 pour fortement en désaccord jusqu'à 5 pour totalement en accord. Un score élevé révèle une attitude favorable envers la psychologie alors qu'à l'inverse, un faible score indique des attitudes défavorables. Adair (1971), à l'intérieur d'une de ses recherches

portant sur le rôle que pouvaient avoir les attitudes des sujets envers la psychologie et la recherche en psychologie, a montré que le P.R.S. était de façon significative, positivement lié aux résultats obtenus lors d'un post-test et aux changements d'opinion des sujets.

Plusieurs vérifications en ce qui concerne la fidélité ont été effectuées par l'auteur, ayant pour résultat un coefficient qui variait entre .89 et .95. En ce qui concerne la validité même du test, celle-ci a pu être prouvée à maintes reprises à l'aide des différentes passations et de la relation entre les scores obtenus à l'aide de ce test et les critères externes, comme le changement d'attitude avant et après une expérimentation. L'échelle de Répression\Sensibilisation a été créée par Byrne en 1963 pour mesurer le style défensif des individus.

Byrne spécifiait que souvent l'individu répressif possédait des défenses d'évitement, comme le déni, l'agressivité passive etc. alors que l'individu plus sensible avait tendance à adopter des mécanismes de défense comme l'intellectualisation ou la rationalisation. Byrne se base ici sur la relation empirique très forte concernant l'estime de soi, supportant ainsi le lien théorique entre le niveau d'estime de soi et les diverses défenses de l'égo. L'échelle de mesure est un dérivé du M.M.P.I. Il s'agit de 127 questions qui tentent de mesurer les modes de défense individuels chroniques.

L'échelle est corrigée de façon à ce qu'un score élevé représente la sensibilisation, laquelle est en relation avec une faible estime de soi ou une faible désirabilité sociale, alors qu'à l'opposé un score faible dénote un bon niveau d'estime de soi et de désirabilité sociale. Byrne a rapporté lors de test et de re-test une fidélité de .88. En ce qui concerne la validité de cette échelle, de nombreuses corrélations ont été effectuées, comme avec l'échelle de l'estime de soi de Frankel et Barret (1971) entre autres qui avait démontré alors une corrélation de .85.

L'échelle de l'Intolérance à l'Ambiguïté a été créée par Budner en 1962. Celle-ci tente de mesurer l'attitude des sujets face à des situations qui génèrent habituellement de l'ambiguïté, comme les situations nouvelles, la complexité, l'insoluble. Budner avait défini l'intolérance à l'ambiguïté comme étant la tendance à percevoir ou à interpréter des situations ambiguës comme une source de menace pour soi-même. A l'inverse, la tolérance à l'ambiguïté serait la tendance à percevoir ou interpréter les situations ambiguës comme attrayantes.

Les réponses à caractère menaçant comprennent le déni, la répression, l'anxiété, l'inconfort, le comportement destructeur ou saboteur et le comportement d'évitement. Initialement le questionnaire comportait 33 questions qui touchaient à trois sortes de situations ambiguës et quatre sortes de réponses menaçantes (mentionnées plus tôt). Cette forme de questionnaire a été

administrée à l'intérieur de trois pré-tests avec choix de réponses style "Likert". Seulement les questions obtenant un r de Pearson supérieur ou égal à .35 ont été sélectionnées pour l'échelle finale. Seize questions ont été retenues, huit concernant la tolérance à l'ambiguïté (questions positives) et huit concernant l'intolérance à l'ambiguïté (questions négatives). Le score est obtenu en donnant un 7 si le sujet est fortement en accord et un 1 si celui-ci est fortement en désaccord et ainsi de suite...

La fidélité de ce questionnaire a été calculée à l'aide de la formule Alpha Cronbach's (Guilford, 1954). Dix-sept séries présentées à 15 étudiants ont été utilisées sur une période de temps allant de 2 à 4 semaines et une corrélation de .85 a été obtenue. Donc cet instrument semble posséder une fidélité acceptable considérant sa multidimensionnalité.

Pour vérifier la validité de ce questionnaire, trois autres échelles de tolérance à l'ambiguïté ont été corrélées avec celui-ci, le Coulter Scale (Eysenck, 1954)=.36, le Walk Scale (O'Connor, 1952)=.54 et le Princeton Scale (Saunders, 1955)=.50, d'autres études de validité ont également supporté la bonne validité de cette échelle.

L'échelle de Confiance a été créée par Rosenberg en 1957 et tente d'évaluer le degré de confiance d'une personne à l'intérieur de la fidélité, de l'honnêteté, de la bonté, de la générosité et de la fraternité. Cet instrument de mesure est en fait une échelle

de type "Guttman" avec deux choix forcés (le sujet doit choisir l'un ou l'autre des énoncés) et trois choix de réponses de style accord/désaccord. Originellement cette échelle comportait 36 questions, puis cinq sociologues de Cornell ont choisis cinq questions pour former l'échelle finale. Les réponses positives indiquent une non-confiance envers les gens et vice versa. Le score que pouvait obtenir un sujet variait entre 1 (haut niveau de confiance par rapport aux cinq questions) et 6 (faible niveau de confiance par rapport aux cinq questions).

Le coefficient de "reproduction" en ce qui a trait aux cinq questions était de .92. Rosenberg note que la cinquième question a été incluse malgré le fait que celle-ci ne rencontrait pas le standard de "Guttman" de 80-20 (positif-négatif) parce que les quatre autres questions avaient produit un coefficient supérieur à .90.

La validité de cette échelle a été vérifiée à partir du fait que les groupes de répondants qui choisissaient des occupations de travailleur social, de directeur de personnel et d'enseignant ont obtenu, dans la majorité des cas, des scores qui reflétaient une haute confiance envers les gens (score faible), alors que les répondants qui choisissaient des occupations comme directeur des ventes, la finance et le marketing ou entrepreneur obtenaient des scores qui reflétaient un faible niveau de confiance envers les gens (score élevé). Cette relation se maintient même lorsque nous tenons compte de la variable sexe.

Pour résumer ceci disons que les sujets possédant un haut niveau de confiance envers les gens auront tendance à choisir des occupations orientées vers la personne humaine et ses besoins, alors que les sujets possédant un faible niveau de confiance envers les gens auront tendance à choisir des occupations favorisant des valeurs extrinsèques (Robinson et al., 1969).

Déroulement de l'expérience

Chaque sujet est accueilli dans la pièce d'expérimentation où il est invité à s'asseoir d'abord à un pupitre pour la passation des questionnaires et ensuite à un autre pupitre, celui-ci cloisonné, au fond de la pièce afin d'expérimenter la passation du P.T.V.

La passation du P.T.V. prend environ 30 minutes alors que 60 minutes sont requises pour la passation des différents tests. Donc l'expérimentation se déroule sur une période approximative d'une heure et demie pour chaque sujet. Durant toute la passation l'expérimentateur est présent. Celui-ci accueille le sujet en lui expliquant brièvement le déroulement de l'expérimentation et répond à ses questions et inquiétudes. Les deux parties de l'expérience (tests\P.T.V) se déroulent donc successivement et en une même session pour chaque sujet. Mentionnons toutefois que la moitié des sujet, soit 36, ont d'abord répondu aux cinq questionnaires pour ensuite expérimenter le P.T.V., alors que l'autre moitié des sujets subissaient une expérimentation inverse, soit le P.T.V. et les

questionnaires par la suite. L'ordre de présentation des questionnaires était présenté aléatoirement pour chacun des sujets.

Lors de la passation du P.T.V., l'expérimentateur lisait d'abord la consigne " Dans un moment, je vais te faire entendre un mot qui se répète. Ecoute attentivement et dès que tu entendras un changement quelconque dans ce mot, indique-le immédiatement en appuyant sur le bouton qui est mis à ta disposition. Tu dois peser à chaque fois que tu entends un mot différent du départ. Tu n'as pas à te préoccuper si le changement est réel ou non, significatif ou pas et tu n'as pas non plus à attendre de confirmation pour indiquer un changement lorsqu'il survient. Tu n'as pas non plus à te soucier de ta performance car il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. En tout, je vais te faire entendre quatre enregistrements différents. Entre ces enregistrements de cinq minutes chacun, tu auras deux minutes de repos. As-tu des questions avant de commencer? "

Traitements statistiques

Dans la présente recherche l'auteur tente de vérifier, à l'aide des cinq instruments utilisés, s'il existe une différence significative entre les sujets qui obtiennent une production élevée comparativement à ceux qui obtiennent une production faible au P.T.V. au niveau des trois mesures qui s'y rattachent, c'est-à-dire le temps de réaction, le nombre de transformations verbales et le nombre de formes verbales.

Le traitement statistique pour ceci a donné lieu à l'emploi de l'analyse de variance de type "oneway". L'utilisation de ces analyses a permis de vérifier la variation entre les tests eux-mêmes (hauts et bas scoreurs) et le domaine d'étude, entre les tests et la séquence de présentation et la performance au P.T.V. Une corrélation de Pearson a également été effectuée entre chacune des mesures afin de vérifier le degré de signification entre celles-ci.

Enfin l'utilisation de tests-t a été fréquente afin de vérifier les différents résultats obtenus concernant les variables dépendantes du P.T.V. c'est-à-dire, le temps de réaction, le nombre de transformations verbales et de formes verbales.

Seules les valeurs ayant une probabilité plus petite ou égale à 0.05 sont retenues.

Chapitre III

Analyse des résultats et interprétation.

Le présent chapitre vise à reconsidérer les hypothèses énoncées au premier chapitre dans le but de les confronter aux résultats obtenus lors de l'expérimentation. Celui-ci se divise en deux parties, la première présente les résultats obtenus et la seconde a pour but d'interpréter ces différents résultats.

Présentation des résultats

L'exposé des résultats se divise en deux parties: la première partie concerne la corrélation entre les résultats du P.T.V. et les différents résultats des tests. Cette première partie vise à tester directement les hypothèses de base de cette recherche.

Dans la deuxième partie nous retrouvons les résultats obtenus concernant le P.T.V. et les variables dépendantes s'y rattachant: le temps de réaction (T.R.), le nombre de transformations verbales (T.V.) et le nombre de formes verbales (F.V.), ainsi que les différents résultats obtenus par les sujets en ce qui a trait aux différents tests visant à évaluer leurs différentes appréhensions en tenant compte de leur domaine d'étude.

Tout d'abord, les résultats obtenus à l'aide des analyses statistiques ne corroborent pas la première et principale hypothèse de cette recherche et démontrent dans l'ensemble que les sujets qui performent de façon élevée au P.T.V. n'obtiennent pas de différences significatives à l'intérieur de leurs performances aux tests, visant à déterminer leurs appréhensions à l'évaluation. Les

différents résultats montrent plutôt que les deux groupes de sujets (haut et bas scoreurs au P.T.V.) se comportaient sensiblement de la même manière face aux réponses fournies lors de la passation des cinq tests.

De plus, nous remarquons que la deuxième hypothèse de cette recherche n'a pas été soutenu, c'est-à-dire que les sujets démontrant un niveau de T.V. élevé n'ont pas obtenu une moyenne significativement supérieure aux P.R.S. (attitude favorable envers la psychologie) à celle des sujets démontrant un niveau de T.V. plus bas.

Avant d'exposer les résultats des corrélations effectuées entre le P.T.V. et les cinq tests il est important, pour une meilleure compréhension, de prendre connaissance des diverses abréviations qui régissent ces mêmes tests.

Les différentes mesures et échelles

BUDT (Budner, 1962): Echelle d'intolérance à l'ambiguïté.

ROS (Rosenberg, 1957): Echelle de confiance envers l'autre.

BYR (Byrne, 1963): Echelle de régression/sensibilisation.

PRS (Adair, 1970): Echelle d'attitudes face à la psychologie et sa recherche.

MAACL (Zuckerman et Lubin, 1965): " Multiple Affects Adjective Check List".

Ce test contient 3 échelles: MACA : Echelle d'anxiété.

MACD : Echelle de dépression.
(d'ennuie)

MACH : Echelle d'hostilité.

En premier lieu, pour nous permettre de tester les deux hypothèses formulées au chapitre un nous avons regroupé les haut et bas scoreurs des trois variables qui composent le P.T.V.: T.R., T.V. et F.V.. Pour ces variables, une analyse de variance de type "Oneway" a été utilisée afin de vérifier si les moyennes, des groupes de hauts et bas scoreurs, diffèrent significativement.

Les résultats obtenus montrent que dans l'ensemble, le regroupement des sujets, en groupes de hauts et bas scoreurs aux variables formant le P.T.V., n'affecte pas leurs différents résultats aux cinq tests utilisés pour vérifier leurs attitudes et appréhensions face à l'expérimentation elle-même. Dans les détails cependant, nous observons certaines différences significatives qui sont présentées successivement à l'intérieur des trois variables composant le P.T.V., c'est-à-dire le temps de réaction du sujet, son niveau de T.V. et le nombre de F.V. de celui-ci.

Le temps de réaction au P.T.V.

Le temps de réaction se définit comme étant la période de temps qui s'écoule, en secondes, dès le moment où le stimulus est présenté au sujet et ce, jusqu'au moment où apparaît la première réaction à la distorsion phonémique. De plus, les sujets obtenant un temps de réaction total aux quatre mots inférieur à 188 secondes étaient classés dans la catégorie des bas scoreurs (36) et ceux obtenant un temps de réaction total plus élevé que 188 secondes représentaient les hauts scoreurs (36).

Les résultats obtenus lors de l'expérimentation concernant le regroupement du temps de réaction des sujets, (rapide(1) ou non(2)), démontrent qu'il n'existe pas de différence significative pour quatre des cinq tests soit: pour BUDT, ROS, PRS et le MAACL. Nous observons toutefois une différence significative dans les moyennes des groupes de bas ($X=40.47$) et hauts scoreurs ($X=33.11$) au test de BYR, ($P=.0398$) (tableau I).

Tableau 1

Résultats obtenus aux différents instruments selon les temps de réaction élevés ou bas au P.T.V.

Variables	Groupes	Moyenne	σ	Prop. (F)
BUDT	1. (36)	39.63	5.31	.1776
	2. (36)	41.47	6.07	
ROS	1. (36)	3.55	1.44	.3903
	2. (36)	3.27	1.27	
BYR	1. (36)	40.47	17.32	.0398 *
	2. (36)	33.11	12.02	
PRST	1. (36)	197.13	17.51	.5495
	2. (36)	199.69	18.52	
MACA	1. (36)	6.77	3.68	.5691
	2. (36)	7.22	2.84	
MACD	1. (36)	11.30	5.83	.1607
	2. (36)	13.27	5.97	
MACH	1. (36)	7.27	2.97	.3523
	2. (36)	7.88	2.54	

* $p < .05$

Les transformations verbales

Le nombre de transformations verbales (T.V.) se définit comme étant la somme totale de toutes les distorsions phonémiques entendues par le sujet durant l'écoute de 300 secondes du stimulus donné. Les sujets obtenant un nombre de transformations verbales total aux quatre mots de 219 ou moins représentaient les bas scoreurs (36) et les autres sujets obtenant un nombre total de plus de 219 étaient classés dans la catégorie des hauts scoreurs (36).

Les moyennes obtenues des cinq tests ne distinguent aucun bas(1) ou haut(2) niveau de T.V.. D'autre part, il faut noter que cette analyse testait directement le fondement de la deuxième hypothèse de cette recherche et que celle-ci ne montre aucune différence significative de moyenne au test du PRS, entre les sujets possédant un haut niveau de T.V. et ceux possédant un faible niveau de T.V.. Nous remarquons malgré tout une légère augmentation de moyenne (201.88) au PRST pour les sujets possédant un haut niveau de T.V. comparativement aux sujets possédant un faible niveau de T.V. (194.94), ce résultat va dans le sens de la deuxième hypothèse de cette recherche mais n'est pas significatif ($p=.1010$), (tableau II).

Les formes verbales.

La reconnaissance de formes verbales se caractérise par la somme des différents mots entendus par le sujet lors des

Tableau 2

Résultats obtenus aux différents instruments
selon le nombre de T.V. élevé ou bas au P.T.V.

Variables	Groupes	Moyenne	σ	Prop. (F)
BUDT	1. (36)	40.72	4.79	
	2. (36)	40.38	6.63	.8076
ROS	1. (36)	3.47	1.31	
	2. (36)	3.36	1.41	.7317
BYR	1. (36)	39.52	15.97	
	2. (36)	34.05	14.20	.1291
PRST	1. (36)	194.94	18.82	
	2. (36)	201.88	16.55	.1010
MACA	1. (36)	7.58	3.40	
	2. (36)	6.41	3.09	.1323
MACD	1. (36)	13.25	5.54	
	2. (36)	11.33	6.25	.1730
MACH	1. (36)	8.30	2.26	
	2. (36)	6.86	3.05	.0257 *

*p < .05

distorsions phonémiques. Il est important de spécifier que ce n'est pas le nombre de transformations verbales rapportées par le sujet qui est retenu mais plutôt les différentes formes qu'elles prennent lors de l'écoute du stimulus donné. Plus le sujet entend des mots différents par rapport au stimulus de départ, plus son nombre de formes verbales (F.V.) est grand. Les sujets obtenant un score total aux quatre mots inférieur à 7 représentaient les bas scoreurs (37) et ceux obtenant un score total supérieur à 7, les hauts scoreurs (35).

Les résultats obtenus montrent que le regroupement des sujets en groupe de bas(1) et hauts(2) scoreurs, en ce qui concerne les F.V., n'affecte pas leurs différents résultats aux cinq tests utilisés (tableau 3)

Tableau 3

Résultats obtenus aux différents instruments selon le nombre élevé ou non de formes verbales au P.T.V.

Variables	Groupes	Moyenne	σ	Prop. (F)
BUDT	1. (37) 2. (35)	40.45 40.65	5.82 5.74	.8852
ROS	1. (37) 2. (35)	3.51 3.31	1.40 1.32	.5385
BYR	1. (37) 2. (35)	39.16 34.28	16.25 13.93	.1772
PRST	1. (37) 2. (35)	200.54 196.17	15.18 20.45	.3052
MACA	1. (37) 2. (35)	7.51 6.45	3.46 3.03	.1737
MACD	1. (37) 2. (35)	12.86 11.68	5.63 6.27	.4040
MACH	1. (37) 2. (35)	7.78 7.37	2.90 2.63	.5311

Le P.T.V. et les cinq tests en fonction du domaine d'étude.

Une analyse de variance de type "Oneway" vérifie l'influence du domaine d'étude des sujets sur leurs réponses aux tests (Tableau

4). Les résultats obtenus lors de la passation des tests montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les réponses des sujets et leurs domaines d'étude.

Il est intéressant d'observer que les étudiants (36) en psychologie ne répondent pas de façon significativement différente au PRS (attitude envers la psychologie), que les sujets appartenant à des concentrations d'étude différentes.

Par la suite, nous observons une différence significative lorsque nous regroupons le temps de réaction au P.T.V. des sujets en psychologie (36), à celui des sujets provenant d'autres domaines d'étude (36). Les résultats obtenus, grâce à une analyse de variance de type "oneway" (Tableau 5), montrent que les étudiants du domaine de la psychologie ont un temps de réaction significativement plus long (318.8889 sec) que la moyenne des temps de réaction pour les trois autres groupes de sujets étudiant dans divers domaines d'étude autres que la psychologie, (161.6389 sec) avec un $P < 0.001$.

Lorsque nous effectuons le même regroupement de sujets, en fonction de leurs domaines d'étude concernant leurs productions de T.V., nous n'observons aucune différence significative entre les étudiants en psychologie (36) et ceux de concentrations différentes (36) (tableau 5).

Tableau 4

Résultats obtenus aux différents tests
et échelles en fonction du domaine d'étude

	Gr	Nb	Min	Max	Moy	EType	p(F)
BUDT/dom	1	36	29.00	49.00	40.75	4.75	N.S.
	2	17	32.00	48.00	39.70	4.07	
	3	15	28.00	54.00	40.66	7.15	
	4	4	32.00	52.00	42.00	10.98	
ROS/dom	1	36	1.00	6.00	3.13	1.29	N.S.
	2	17	2.00	6.00	3.88	1.36	
	3	15	1.00	5.00	3.33	1.49	
	4	4	3.00	5.00	4.25	0.96	
BYR/dom	1	36	10.00	73.00	34.22	13.89	N.S.
	2	17	17.00	63.00	36.29	14.91	
	3	15	12.00	76.00	41.13	18.26	
	4	4	29.00	66.00	45.75	15.23	
PRST/dom	1	36	160.00	230.00	201.30	18.19	N.S.
	2	17	158.00	232.00	192.52	18.75	
	3	15	150.00	226.00	198.13	18.39	
	4	4	195.00	202.00	198.50	2.88	
MACA/dom	1	36	1.00	12.00	6.69	2.80	N.S.
	2	17	1.00	11.00	6.29	2.66	
	3	15	2.00	16.00	8.60	4.32	
	4	4	1.00	12.00	6.75	4.57	
MACD/dom	1	36	1.00	21.00	12.25	5.92	N.S.
	2	17	1.00	21.00	11.35	5.14	
	3	15	2.00	22.00	13.46	7.30	
	4	4	6.00	18.00	12.25	4.92	
MACH/dom	1	36	2.00	12.00	7.33	2.64	N.S.
	2	17	4.00	11.00	7.29	2.17	
	3	15	3.00	13.00	8.46	3.44	
	4	4	3.00	12.00	7.75	3.77	

1 Psycho

2 Biologie

3 Adm/compta.

4 Autres

Finalement les résultats obtenus en ce qui concerne le nombre de F.V. et le domaine d'étude des sujets ne révèlent rien de significatif. L'analyse de variance de type "Oneway" révèle une moyenne de 7.5278 de F.V. (au quatre mots) pour les sujets étudiant en psychologie et de 7.9722 pour les autres sujets. (P=.5811).

Tableau 5

Résultats obtenus au phénomène pour les trois mesures effectuées en fonction du domaine d'étude

	Gr	Nb	Min	Max	Moy	EType	p(F)
TRMT/dom	1	36	0.00	764.00	318.88	202.85	
	2	17	41.00	394.00	186.29	121.24	
	3	15	48.00	269.00	128.40	85.36	0.05
	4	4	78.00	404.00	181.50	150.41	
TVT/dom	1	36	0.00	689.00	257.61	201.87	
	2	17	19.00	478.00	204.11	154.03	
	3	15	27.00	680.00	270.13	201.00	N.S.
	4	4	209.00	698.00	437.75	219.03	
FVT/dom	1	36	0.00	22.00	7.52	3.68	
	2	17	1.00	16.00	8.52	3.87	
	3	15	3.00	11.00	7.80	2.33	N.S.
	4	4	6.00	7.00	6.25	0.30	

TRMT - Temps de réaction

TVT - Nombre de transformations verbales

FVT - Nombre de formes verbales

Séquence de présentation des tests (avant ou après le P.T.V.).

En tout premier lieu l'influence possible de la séquence de présentation, avant ou après le P.T.V., a été vérifiée sur les

scores obtenus aux différents tests (Tableau VI). A l'aide d'une analyse de variance de type "Oneway" nous observons que cet ordre n'influence pas significativement les résultats obtenus aux différents tests, exception faite de l'échelle de MACD comprise à l'intérieur du test MAACL, où nous remarquons une augmentation significative des résultats ($X=14.05$ comparativement à $X=10.52$) lorsque le test est subi après le P.T.V. ($P=.0108$).

En ce qui a trait à l'ordre de présentation du P.T.V. lui-même, c'est-à-dire lorsque nous comparons le nombre moyen de T.V. pour l'ensemble de l'écoute des quatre mots stimuli, subie avant ou après la passation des différents tests, nous observons que cet ordre n'influence pas significativement la production de transformations verbales des sujets. Il se produit une légère augmentation du nombre de T.V. $X=273.25$ comparativement à $X=241.94$ lorsque l'écoute des tests s'effectue après la passation des différents tests, mais cette augmentation n'est pas significative ($P=.4995$).

Corrélation de Pearson entre chacune des mesures

Par la suite une corrélation de Pearson a été effectuée entre chacun des tests eux-mêmes et entre les tests et les variables du P.T.V.. Les résultats de ces corrélations (Tableau VII), montrent plusieurs corrélations significatives (positives ou négatives) entre les différentes échelles. Notamment entre le test BYR, qui tente de mesurer le style défensif des individus, et le MAACL, qui renferme trois échelles (anxiété, hostilité et dépression).

Tableau 6

Effet de l'ordre de présentation sur les scores obtenus à chacun des tests selon qu'ils sont présentés avant ou après la séance d'audition du phénomène

Variables	Groupes	Moyenne	σ	Prop. (F)
T.V.T.	Avant	241.94	191.91	
	Après	273.25	199.34	.4995
BUDT	Avant	39.38	6.19	
	Après	41.72	5.08	.0849
ROS	Avant	3.58	1.33	
	Après	3.25	1.38	.3020
BYR	Avant	35.61	16.16	
	Après	37.97	14.43	.5154
PRST	Avant	195.72	17.43	
	Après	201.11	18.28	.2049
MACA	Avant	6.33	3.05	
	Après	7.66	3.40	.0846
MACD	Avant	10.52	5.63	
	Après	14.05	5.79	.0108 *
MACH	Avant	7.11	2.67	
	Après	8.05	2.81	.1488

* $p < .05$

En effet nous observons des corrélations positives très significatives entre le BYR et les trois échelles comprises à l'intérieur du MAACL, soit avec MACA ($r=.3835$, $P=.000$), avec MACD ($r=.3031$, $P=.005$) et avec MACH ($r=.3828$, $P=.000$). De plus, la variable test BYR obtient une corrélation positive et significative avec la variable ROS (échelle de confiance) ($r=.2016$, $P=.045$).

Tableau 7

Corrélation de Pearson entre chacune des mesures										
	T.V.T.	T.R.T.	F.V.T.	BUDT	ROS	BYR	PRST	MACA	MACD	MACH
T.V.T.		-.3209 P=.003	.3635 P=.001	-.0837 P=.242	-.0653 P=.293	-.1267 P=.144	.0027 p=.491	-.2929 P=.006	-.2158 p=.034	-.3117 p=.004
T.R.T.		----		.0590 p=.311	-.1776 p=.068	-.1979 p=.048	.0786 p=.256	.0411 p=.366	.1429 p=.116	.818 p=.247
F.V.T.				-.0420 p=.363	.1819 p=.063	-.1458 p=.111	-.0303 p=.400	-.1268 p=.144	-.0236 p=.422	-.1842 p=.061
BUDT					.0042 p=.486	-.0383 p=.375	-.0930 p=.219	.1091 p=.181	.2352 p=.023	.1424 p=.116
ROS						.2016 p=.045	-.1410 p=.119	-.0032 p=.490	.0875 p=.232	.1103 p=.178
BYR							-.1407 p=.119	.3835 p=.000	.3031 p=.005	.3828 p=.000
PRST								-.0048 p=.484	.0132 p=.456	-.0252 p=.417
MACA									.7656 p=.000	.6720 p=.000
MACD										.7174 p=.000
MACH										

Nous notons également que la variable BUDT obtient elle aussi, une corrélation positive et significative avec la variable MAACL (spécifiquement avec l'échelle MACD) ($r=.2352$, $P=.023$). Enfin il est intéressant d'observer la très forte corrélation positive et significative entre les trois échelles qui composent le MAACL, soit le MACD, MACH et le MACA.

Par ailleurs, lorsque nous observons la force de la relation entre les variables du P.T.V. (T.R.T., T.V.T., F.V.T.) eux-mêmes et entre les divers tests (BUDT, ROS, BYR, PRST, MAACL (MACA, MACD, MACH)) (tableau VII), nous nous apercevons qu'il existe une corrélation négative et significative entre le nombre de transformations verbales et le temps de réaction des sujets ($r=-.3209$,

$P=.003$). Nous notons également une corrélation positive et significative entre le nombre de T.V. et le nombre de F.V. ($r=.3635$, $P.001$).

En second lieu, lorsque le P.T.V. est en corrélation avec les nombreux tests (5), nous observons quelques corrélations significatives. D'abord entre le nombre de T.V. et les trois échelles qui composent le MAACL. Nous observons dès lors trois corrélations négatives et significatives: avec le MACA ($r=-.2929$, $P=.006$), avec le MACD ($r=-.2158$, $P=.034$) et avec le MACH ($r=-.3117$, $P=.004$). La variable T.R.T (temps de réaction totale) du P.T.V. démontre également une corrélation négative et significative avec l'échelle de BYR ($r=-.1979$, $P=.048$).

Résultats obtenus au P.T.V.

Dans cette partie nous nous attarderons aux différences observées en ce qui a trait aux trois variables composant le P.T.V. (T.R., T.V., F.V.) par rapport à chacun des mots stimuli.

Les résultats obtenus, lors de l'expérimentation concernant le T.R. des sujets face aux quatre mots stimuli, démontrent qu'il n'existe pas de différences significatives entre trois des quatre mots (tableau VIII), par contre nous remarquons un temps de réaction significativement plus court pour le mot "argent" ($X= 52.4167$ sec) par rapport au mot "cerveau" ($X=69.4167$ sec). L'analyse de variance effectuée à l'aide d'un "TEST-T" montre que cette différence est significative au niveau choisi ($T= 2.13$, $P= 0.036$).

Tableau 8

Résultats obtenus au phénomène pour les trois mesures effectuées pour chacun des quatres mots utilisés

Mots	Descr.	Min.	Max.	Moyenne	σ
AIMER	T.R.	0.00	283.00	61.50	63.10
	T.V.	0.00	191.00	53.20	45.60
	F.V.	0.00	5.00	2.20	1.10
ARGENT	T.R.	0.00	229.00	52.40	50.00
	T.V.	0.00	237.00	74.70	60.80
	F.V.	0.00	6.00	2.20	1.20
JAMAIS	T.R.	0.00	274.00	56.90	57.30
	T.V.	0.00	206.00	68.10	59.00
	F.V.	0.00	9.00	1.80	1.30
CERVEAU	T.R.	0.00	297.00	69.40	75.90
	T.V.	0.00	183.00	61.80	52.60
	F.V.	0.00	4.00	1.50	0.90

De plus, toujours à l'aide de "test-t" une vérification a été effectuée entre les quatre mots afin d'évaluer leur influence sur la production de T.V. des sujets (tableau VIII). Les résultats indiquent un nombre significativement plus bas de T.V. en ce qui concerne le mot stimulus "aimer" ($X=53.2083$) comparativement aux mots stimuli "jamais" ($X=68.0556$) ($T= -3.31$, $P= .001$) et "argent" ($X=74.6528$) ($T=-3.65$, $P=.000$). De plus, nous remarquons également un nombre significativement plus bas pour le mot stimulus "cerveau" ($X=61.7500$) ($T=-2.71$, $P=.008$) par rapport au mot stimulus "argent" ($X=74.6528$).

Les résultats obtenus en ce concerne la production de F.V. en fonction de la nature des quatre mots stimuli démontrent qu'il existe quelques différences significatives entre les moyennes de ceux-ci. Le mot stimulus "aimer" ($X=2.1528$) obtient significativement plus de F.V. que le mot "cerveau" ($X=1.5278$) ($T=4.85$, $P=.000$) et que le mot "jamais" ($X=1.8333$) ($T=2.02$, $P=.047$). Le mot "argent" obtient également une moyenne significativement supérieure de F.V. ($X=2.2361$) à la moyenne du mot "jamais" ($X=1.8333$) ($T=-2.83$, $P=.006$) et également à la moyenne du mot "cerveau" ($X=1.5278$) ($T=-5.37$, $P=.000$). Finalement une dernière différence de moyenne significativement supérieure de F.V. a été obtenue entre la moyenne du mot "jamais" ($X=1.8333$) et la moyenne du mot "cerveau" (1.5278) ($T=-2.13$, $P=.037$).

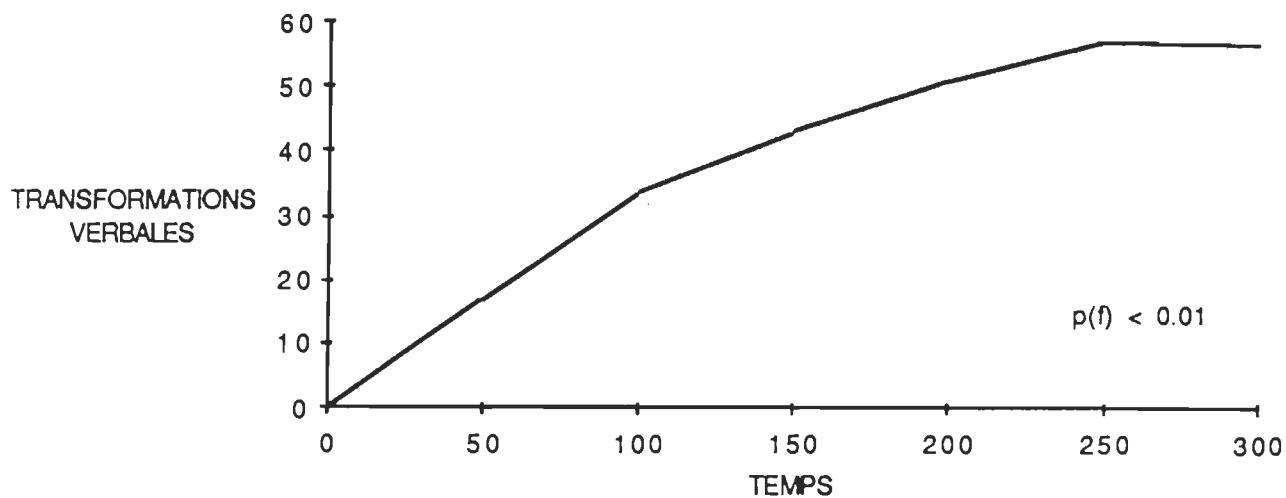
Pour terminer, une corrélation a été produite à l'aide d'un "test-t" afin d'étudier l'évolution du nombre de transformations verbales (moyen) pour l'ensemble des quatre stimuli en fonction de l'écoulement du temps (figure V).

La figure I démontre un très fort degré de signification entre les cinq premières séquences de 50 répétitions ($P=.000$) et un plafonnement à la dernière séquence de répétitions, soit entre la 250ième et la 300ième. ($p=.460$). Pour une compréhension plus visuelle, la figure I démontre une évolution qui traduit une augmentation constante du nombre de T.V. tout au long de la séance d'audition et un plafonnement de ce nombre au cours de la dernière séquence d'audition.

Cette courbe semble réagir conformément à toutes les autres recherches précédentes qui ont montré une courbe à pente positive et à accélération négative (courbe parabolique).

Figure 1

Nombre de transformations verbales pour l'ensemble des quatre stimuli en fonction du passage du temps



Interprétation des résultats.

La seconde partie de ce chapitre s'applique à mettre en évidence les hypothèses de cette recherche et à les confronter aux résultats obtenus dans la partie précédente. Les différences retenues comme significatives sont discutées et interprétées en tenant compte des énoncés théoriques développés au premier chapitre.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus infirment les deux hypothèses de base de la présente recherche, cependant dans le détail nous observons quelques résultats significatifs que nous

tenterons d'interpréter dans les pages qui suivent.

En premier lieu nous remarquons une corrélation significativement négative entre le nombre de T.V. produit par les sujets et leur performance au MAACL. Cette corrélation significative nous fournit de précieux renseignements sur l'influence possible de l'humeur d'un sujet sur sa performance au P.T.V. Les résultats de cette corrélation de Pearson montrent que, moins un sujet est enclin à vivre les sentiments d'anxiété, de dépression ou d'ennui et d'hostilité, plus son niveau de T.V. sera élevé. Parallèlement à ceci, les sujets ayant produit un niveau de T.V. faible ont obtenu une moyenne significativement supérieure aux sujets possédant un niveau élevé de T.V. à l'échelle mesurant leur niveau d'hostilité (MACH) (0.0257).

Ces résultats viennent supporter l'énoncé de Masling (1966), qui dit que la tendance d'un sujet à adopter consciemment ou inconsciemment un rôle "négatif" à l'intérieur d'une expérimentation affecte sa façon de se comporter à l'intérieur de celle-ci.

De plus, il est intéressant de noter que le groupe de sujets obtenant un temps de réaction rapide au P.T.V. obtient une moyenne significativement supérieure au test de BYR comparativement au groupe ayant un T.R. plus lent. Ce résultat peut surprendre à première vue puisqu'un score élevé au BYR qui représente une faible désirabilité sociale, une faible estime de soi ainsi qu'un T.R. rapide au P.T.V. semble traduire un intérêt et une implication

marquée de la part d'un sujet afin d'offrir une présentation de soi positive. Pour tenter de comprendre la signification de ce résultat il semble important de se questionner sur la perception, que possédaient les sujets, de leurs rôles et objectifs à l'intérieur de l'expérimentation. Il se peut que ceux-ci aient perçu leur tâche de façon beaucoup trop simpliste pour réellement s'impliquer. Ceci peut donc se traduire par une coopération avec les demandes de l'expérimentateur dans le but d'en finir au plus vite avec l'expérimentation du P.T.V..

Toujours concernant le T.R. au P.T.V., même si aucune hypothèse n'avait été formulée à cet égard, nous dénotons que les sujets étudiants dans le domaine de la psychologie ont fourni un T.R.T. significativement plus long que les autres sujets. Mains facteurs peuvent être considérés afin de comprendre davantage un tel comportement.

Kelman (1967) s'interrogeait sur la difficulté pour les chercheurs de trouver des sujets naïfs, spécialement dans la population des étudiants en psychologie. Ceux-ci à l'U.Q.T.R. ont eu à maintes reprises l'occasion, soit d'expérimenter le P.T.V. par eux-mêmes ou soit de connaître les buts et différentes hypothèses se rattachant à celui-ci. Une telle connaissance et sollicitation directe ou indirecte semble influencer les sujets à réagir plus tardivement aux différentes distorsions qu'entraîne le P.T.V..

Une autre dimension à considérer en ce qui a trait au T.R.T relativement lent des sujets en psychologie est l'intérêt et la motivation qui habitent ceux-ci durant l'expérimentation. Ces facteurs peuvent constituer une variable non négligeable au niveau, notamment, de la fatigue cellulaire d'un sujet motivé (Hebb, 1958) et du degré d'investissement et de coopération de celui-ci face à la tâche qui lui est soumise. Cet aspect motivationnel produit généralement un effet de facilitation qui a pour conséquence de promouvoir la production de T.V et de réduire le T.R. des sujets.

Dans la présente recherche nous retrouvons par contre des résultats passablement différents de ceux appuyant ces énoncés. Afin de mieux comprendre ces résultats concernant le T.R.T., plusieurs modèles explicatifs peuvent être considérés. Les nombreuses recherches de Calef, Piper et Wilson (1977) entre autres, ont démontré que les sujets qui s'ennuyaient moins facilement que la moyenne des autres sujets produisaient plus de T.V. s'ils étaient plus stimulés et réussissaient à garder un bon niveau d'attention et de concentration tout au long de l'écoute des différents stimuli.

Un résultat comme celui obtenu par les sujets en psychologie au niveau de leurs T.R.T. au P.T.V., peut refléter possiblement une certaine appréhension qui affecterait leur niveau de concentration. Green (1980) spécifiait qu'un sujet, qui anticipait une évaluation ou expérimentation quelconque et qui ne recevait que très peu de support ou d'informations concernant cette évaluation ou expérimen-

tation, pouvait devenir enclin à vivre de l'anxiété face à sa production concernant sa performance et du même coup se déconcentrer et perdre de vue les directives initiales qui lui avaient été données par l'expérimentateur. Il en résulte fréquemment par la suite une diminution progressive de l'implication du sujet qui vit cette appréhension. Au cours de cette expérimentation ce facteur a pu avoir une certaine influence sur les sujets en psychologie, spécialement sur leur T.R. plus long.

Il semble également justifié de se demander si les sujets en psychologie, de par leur statut de sujet possiblement moins "naïfs", n'offraient pas une certaine "résistance" concernant leur temps de réaction au phénomène. Christenson (1977) avait émis la possibilité qu'un sujet ayant connaissance des intentions de recherche et de manipulation du chercheur résistait davantage que le sujet plus naïf et démontrait des comportements axés sur le besoin de paraître bien adapté afin de ne pas être trouvé ridicule. En l'occurrence, au P.T.V. ceci peut se traduire par un plus long temps de réaction afin de s'assurer, de la part du sujet, de "vraiment" entendre les distorsions phonémiques.

Il est important de noter que malgré le fait que le temps de réaction soit beaucoup plus long pour les étudiants en psychologie, ceux-ci fournissent sensiblement la même production de transformations verbales que les autres étudiants.

Il est intéressant de noter que cette constatation va à l'encontre des observations de Debigaré (1987) qui observait que

lorsqu'un sujet ne percevait pas de changement après un certain temps, il devenait distract et diminuait ses chances d'entendre un changement. Les résultats de cette recherche concernant le T.R. beaucoup plus long des sujets en psychologie montrent que malgré le fait que les sujets ne perçoivent pas de T.V. rapidement, ils conservent après la première réaction de T.V., un bon niveau de concentration jusqu'à la fin de la période d'écoute.

Un fait intéressant à observer est que les étudiants du domaine de la psychologie, avec leur vécu ou tout au moins leur sensibilisation à la recherche en psychologie, n'ont pas influencé significativement leurs résultats au PRS par rapport aux autres sujets.

Malgré tout, dans l'ensemble, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche suggèrent que les attitudes et appréhensions pré-expérimentales des sujets diffèrent à l'occasion les unes par rapport aux autres, mais cette différenciation semble être produite davantage par l'individualité propre de chaque sujet et de sa perception de l'expérimentation que par son domaine d'étude ou niveau d'intérêt face à la psychologie. La variabilité intersujets semble encore ici présente dans cette recherche. Le désir alors de coopération que possèdera un sujet semble orienté par la perspective que l'expérimentateur lui offrira de la recherche et de ses buts.

De plus, les résultats obtenus nous suggèrent un certain processus commun qui régissait les sujets lors de l'expérimentation du P.T.V., c'est-à-dire un désir conscient ou inconscient de se conformer le plus possible aux directives de l'expérimentateur. D'ailleurs les indices transmis à l'intérieur des instructions fournies à chaque sujet au début de l'expérience semblent avoir provoquées ce comportement chez la plupart des sujets et ce même pour les sujets dits "moins naïfs" que représentaient les étudiants en psychologie.

Conclusion

Les résultats de cette recherche ne montrent pas clairement l'influence que peut avoir l'appréhension à l'évaluation d'un sujet sur sa production de transformations verbales au P.T.V.. Seuls quelques résultats secondaires permettent de penser que la personnalité constitue possiblement une variable importante qui peut expliquer un bon nombre de différences de résultats dans plusieurs situations expérimentales dont le phénomène de la transformation verbale.

La variabilité inter-sujets, en ce qui concerne le temps d'apparition du phénomène dans cette recherche, illustre bien l'importance des stratégies d'attention que peut posséder un sujet lors de l'expérimentation. Nous pouvons dès lors nous interroger et nous demander pour quelles raisons les étudiants en psychologie réagissent-ils de façon différente des autres? Les facteurs personnels qui déclenchent de telles réactions initiales sont difficiles à identifier et plusieurs interprétations et hypothèses ont été émises dans le chapitre précédent, mais il nous apparaît évident que des études plus poussées de ce côté devront être effectuées.

La présente recherche semble démontrer qu'il est très difficile d'essayer d'identifier un rôle unique et prédominant de la part d'un sujet. De plus, il n'a pas été possible d'identifier si les sujets étaient motivés par le désir de bien paraître ou par celui de coopérer avec l'expérimentateur. Les données recueillies

semblent indiquer que les sujets ont répondu au P.T.V. de la façon dont celui-ci leur a été présenté par l'expérimentateur, c'est-à-dire comme une tâche de détection de distorsion phonétique.

De plus, il semble important d'identifier de façon plus précise lors d'une prochaine expérimentation, le nombre d'expérimentations dans lesquelles le sujet a été impliqué afin de vérifier l'impact de l'apprentissage d'un tel vécu expérimental sur sa performance au P.T.V..

En définitive, l'intérêt porté sur le processus d'expérimentation du P.T.V., en ce qui concerne les facteurs personnels des sujets qui le subissent, nous apparaît prometteur afin d'en arriver à une meilleure compréhension de ce phénomène. Une attention considérable devrait être portée aux attitudes pré-expérimentales que possède un sujet et à la vision que celui-ci a du P.T.V., car finalement il semble réaliste de penser que ce que le sujet rapporte à propos de ses sentiments, comment il se sent en expérimentation etc., correspondra fortement avec sa performance expérimentale au phénomène de la transformation verbale.

Annexes

EXPÉRIMENTATION P.T.V.

77

SUJET N°

:

ÂGE

:

PROBLÈMES AUDITIFS

:

SEXÉ

:

SÉQUENCE DE PRÉSENTATION

LATÉRALITÉ :

1- TEMPS DE RÉACTION: s_1

s_2

s_3

s_4

s_5

s_6

2- NOMBRE DE TRANSFORMATIONS: s_1

s_2

s_3

s_4

s_5

s_6

3- PERFORMANCE:

s_1

s_2

s_3

s_4

s_5

s_6

M.A.A.C.L. (ZUCKERMAN ET LUBIN)

Nom: _____ Age: _____ Sexe: _____

Date: _____ Dernière année de scolarité complétée: _____

Directives: On vous présente, sur la feuille suivante, une série de mots qui décrivent différentes sortes d'humeur et de sentiments. Si l'un de ces mots décrit ce que vous ressentez présentement, on vous demande d'inscrire un "X" dans l'espace correspondant à ce mot. Certains mots peuvent vous sembler assez semblables les uns aux autres mais on vous demande malgré tout de cocher tous les mots qui peuvent décrire vos sentiments.

Allez-y rapidement.

Merci.

1. actif(ve)	—	28. critique	—
2. aventureux(se)	—	29. de mauvaise humeur	—
3. affectueux(se)	—	30. cruel(le)	—
4. effrayé(e)	—	31. audacieux(se)	—
5. agité(e)	—	32. désespéré(e)	—
6. aimable	—	33. anéanti(e)	—
7. agressif(ve)	—	34. dévoué(e)	—
8. vivant(e)	—	35. désobligeant(e)	—
9. seul(e)	—	36. peu satisfait(e)	—
10. gentil(le)	—	37. découragé(e)	—
11. amusé(e)	—	38. dégoûté(e)	—
12. coléreux(se)	—	39. déçu(e)	—
13. ennuyé(e)	—	40. énergique	—
14. affreux(se)	—	41. enragé(e)	—
15. modeste	—	42. enthousiaste	—
16. amer(ère)	—	43. craintif(ve)	—
17. triste	—	44. correct(e)	—
18. tanné(e)	—	45. en forme	—
19. tranquille	—	46. délaissé(e)	—
20. prudent(e)	—	47. sincère	—
21. enjoué(e)	—	48. libre	—
22. propre	—	49. amical(e)	—
23. chialeux(se)	—	50. effrayé(e)	—
24. satisfait(e)	—	51. furieux(se)	—
25. opposé(e)	—	52. vif(ve)	—
26. calme	—	53. doux(ce)	—
27. coopératif(ve)	—	54. réjoui(e)	—

55. mélancolique	—	82. misérable	—
56. bon(ne)	—	83. nerveux	—
57. facile à vivre	—	84. serviable	—
58. sinistre	—	85. blessé(e)	—
59. heureux(se)	—	86. outré(e)	—
60. sain(e)	—	87. paniqué(e)	—
61. sans espoir	—	88. patient(e)	—
62. hostile	—	89. en paix	—
63. impatient(e)	—	90. content(e)	—
64. exaspéré(e)	—	91. sympathique	—
65. indigné(e)	—	92. poli(e)	—
66. inspiré(e)	—	93. puissant(e)	—
67. intéressé(e)	—	94. silencieux(se)	—
68. irrité(e)	—	95. téméraire	—
69. jaloux(se)	—	96. rejeté(e)	—
70. joyeux(se)	—	97. rude	—
71. bienveillant(e)	—	98. triste	—
72. solitaire	—	99. en sécurité	—
73. perdu(e)	—	100. contenté(e)	—
74. aimant(e)	—	101. sans inquiétude	—
75. faible	—	102. ébranlé(e)	—
76. chanceux(se)	—	103. gêné(e)	—
77. en maudit	—	104. apaisé(e)	—
78. radin(e)	—	105. constant(e)	—
79. soumis(e)	—	106. obstiné(e)	—
80. gai(e)	—	107. emporté(e)	—
81. modéré(e)	—	108. fort(e)	—

109. souffrant(e)	—
110. maussade	—
111. ruiné(e)	—
112. compatissant(e)	—
113. apprivoisé(e)	—
114. tendre	—
115. tendu(e)	—
116. terrible	—
117. terrifié(e)	—
118. pensif(ve)	—
119. timide	—
120. tourmenté(e)	—
121. compréhensif(ve)	—
122. malheureux(se)	—
123. non sociable	—
124. bouleversé(e)	—
125. vexé(e)	—
126. chaleureux(se)	—
127. entier(ère)	—
128. sauvage	—
129. entêté(e)	—
130. affaibli(e)	—
131. inquiet(èt)e	—
132. jeune	—

ECHELLE DE ROSENBERG (1957)

Consigne: Répondez simplement en encerclant votre réponse aux 5 affirmations suivantes. Allez-y le plus spontanément possible.

1. Certaines personnes affirment que l'on peut faire confiance à la plupart des gens. D'autres personnes disent que l'on ne peut jamais être assez prudent.
Qu'en pensez-vous?

- A. On peut faire confiance à la plupart des gens.
- B. On ne peut jamais être assez prudent.

2. Etes-vous d'accord avec le fait que la plupart des gens sont portés à aider les autres ou plus portés à s'occuper d'eux-mêmes?

- A. A aider les autres.
- B. A s'occuper d'eux-mêmes.

3. Si vous ne faites pas attention, les gens abuseront de vous.

- A. Vrai
- B. Faux

4. Personne ne fait réellement attention à ce qui vous arrive lorsque vous êtes dans le trou.

- A. Vrai
- B. Faux

5. La nature humaine est essentiellement coopérative.

- A. Vrai
- B. Faux

ECHELLE DE BUDNER (1962)

Pour chaque question, choisissez la réponse qui correspond le mieux à vos idées. Pour répondre servez-vous de cette échelle:

1 fortement en désaccord	2 en désaccord	3 indécis	4 en accord	5 fortement en accord
--------------------------------	----------------------	--------------	----------------	-----------------------------

Si par exemple, vous êtes fortement en accord avec une question, encernez le chiffre correspondant.

Ex: 1 2 3 4 5

Si par contre, vous êtes en désaccord sans l'être vraiment fortement, vous répondez:

Ex: 1 (2) 3 4 5

1. Un spécialiste qui ne répond pas de façon précise ne connaît probablement pas grand chose.

84

Rép.: 1 2 3 4 5

2. J'aimerais vivre dans un autre pays pendant quelque temps.

Rép.: 1 2 3 4 5

3. Un problème insoluble, cela n'existe pas.

Rép.: 1 2 3 4 5

4. Il est plus amusant de s'attaquer à un problème complexe que d'en résoudre un simple.

Rép.: 1 2 3 4 5

5. Ce à quoi nous sommes habitués est toujours préférable à ce qui est peu familier.

Rép.: 1 2 3 4 5

6. Plusieurs de nos décisions les plus importantes sont basées sur des informations insuffisantes.

Rép.: 1 2 3 4 5

7. Le plus tôt nous aurons des valeurs et des idéaux semblables, le mieux nous serons.

Rép.: 1 2 3 4 5

8. Une personne qui insiste pour un oui ou pour un non ne sait tout simplement pas à quel point les choses sont compliquées.

Rép.: 1 2 3 4 5

9. Un travail où la tâche et la façon de l'accomplir sont bien définies, est un bon travail.

Rép.: 1 2 3 4 5

10. Un bon professeur est celui qui te fait réfléchir sur ta façon de voir les choses.

85

Rép.: 1 2 3 4 5

11. En fin de compte, il est possible d'avancer un peu plus en s'attaquant à de petits problèmes simples plutôt qu'à des problèmes complexes et plus importants.

Rép.: 1 2 3 4 5

12. Les personnes qui déterminent à l'avance le cours de leur vie manquent probablement l'essentiel de la joie de vivre.

Rép.: 1 2 3 4 5

13. Je préfère les fêtes où je connais la plupart des gens à celles où la moitié ou la totalité des gens me sont complètement inconnus.

Rép.: 1 2 3 4 5

14. Les professeurs ou surveillants qui donnent des travaux à sujets imprécis permettent aux étudiants(es) de faire preuve d'initiative et d'originalité.

Rép.: 1 2 3 4 5

15. Une personne qui mène une vie calme et réglée et où surviennent peu d'événements inattendus, peut se considérer comme très chanceuse.

Rép.: 1 2 3 4 5

16. La plupart du temps, les personnes les plus intéressantes et enrichissantes sont celles qui ne craignent pas d'être différentes et excentriques.

Rép.: 1 2 3 4 5

ECHELLE DE BYRNE

36

LE Présent inventaire contient une série d'énoncés numérotés. Lisez chaque énoncé attentivement. Vous avez à décider si cet énoncé est vrai dans votre cas ou s'il est faux dans votre cas.

Consigner vos réponses sur la feuille-réponse. Voici à droite un exemple de la feuille-réponse. Si l'énoncé est vrai ou presque toujours vrai, en ce qui vous regarde, noircissez bien entre les pointillés sous la colonne intitulée <V>. (Voir l'exemple A à droite).

Bonne façon de consigner votre réponse	
	V F
A	■ ::
B	:: ■

Si l'énoncé est faux, ou pas habituellement vrai, en ce qui vous regarde, noircissez bien entre les pointillés sous la colonne intitulée <F>. (Voir B à droite).

Si l'énoncé ne s'applique pas à vous ou s'il s'agit de quelque chose que vous ne connaissez pas, ne tracez aucun trait noir sur la feuille-réponse.

N'oubliez pas de donner votre propre opinion de vous-même. Si vous le pouvez, ne laissez aucun espace en blanc.

En transcrivant vos réponses sur la feuille, assurez-vous que le numéro de l'énoncé correspond à celui de la feuille-réponse.

Indiquez toutes vos réponses d'un trait bien noir.

Effacez complètement toute réponse que vous désirez changer, sans quoi vous risquez de fausser vos réponses.

Ne faites aucune marque de crayon dans ce cahier.

Essayez le plus possible de répondre à tous les énoncés.

N'écrivez rien sur ce feuillet

N'écrivez rien sur ce feuillet

1. Je m'éveille frais et dispos presque tous les matins.
2. J'ai habituellement les mains et les pieds assez chauds.
3. Ma vie quotidienne est remplie de choses qui soutiennent mon intérêt.
4. La plupart du temps, j'ai comme une boule dans la gorge.
5. De temps à autre, je pense à des choses trop vilaines pour en parler.
6. Il m'arrive parfois d'avoir des crises de larmes ou de rire incontrôlables.
7. Je sens qu'il vaut certainement mieux me taire quand j'ai des ennuis.
8. Je trouve difficile de concentrer mon esprit sur un travail ou sur une tâche.
9. Je m'inquiète rarement de ma santé.
10. J'ai eu des journées, des semaines ou des mois où je ne pouvais m'occuper de rien parce que je ne me décidais pas à commencer.
11. Mon sommeil est irrégulier et troublé.
12. Très souvent, la tête semble me faire mal de partout.
13. Je suis presque aussi bien portant que la plupart de mes amis.
14. Je préfère ne faire aucun cas de mes camarades de classe ou de gens que je connais mais que je n'ai pas vus depuis longtemps, à moins qu'ils ne me parlent les premiers.

15. J'ai beaucoup d'entregent.
16. J'aimerais bien être aussi heureux que semblent être les autres.
17. La plupart du temps, j'ai le spleen, <les bleus>.
18. Je manque certainement de confiance en moi-même.
19. Habituellement, je sens que la vie vaut la peine d'être vécue.
20. Il faut apporter beaucoup d'arguments pour convaincre la plupart des gens de la vérité.
21. Je crois que la plupart des gens mentiraient pour réussir.
22. Je commets beaucoup d'actions que je regrette ensuite (Je regrette des choses davantage, ou plus souvent, que le semblent les autres).
23. J'ai très peu de disputes avec les membres de ma famille.

24. C'est contre moi-même que je mène les plus durs combats.
25. J'ai peu ou pas d'ennuis avec les tics ou soubresauts musculaires.
26. Je ne semble pas me préoccuper de ce qui m'arrive.
27. J'ai, la plupart du temps, le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal.
28. Je suis heureux la plupart du temps.
29. Certaines gens sont à ce point autoritaires que j'ai envie de faire le contraire de ce qu'elles demandent, même si je sais qu'elles ont raison.

30. Souvent, je sens comme si un cercle me serrait la tête.
31. J'ai l'impression d'être à peu près aussi capable et habile que la plupart des gens qui m'entourent.
32. La plupart des gens emploient des moyens quelque peu déshonnêtes pour obtenir un gain ou un avantage plutôt que de la perdre.
33. Souvent, je ne comprends pas pourquoi j'ai été si grognon et si maussade.
34. Attraper des maladies ne m'inquiète nullement.
35. Je me demande habituellement quel motif caché une autre personne peut avoir de me faire du bien.
36. La critique ou la réprimande me blesse profondément.
37. Ma conduite est dictée surtout par les us et coutumes de mon entourage.
38. Parfois, j'ai l'impression nette d'être inutile.
39. Parfois, j'ai envie de me battre avec quelqu'un.
40. J'ai souvent perdu de belles occasions parce que je ne me décidais pas assez vite.
41. Cela me rend impatient que les gens me demandent conseil ou m'interrompent, quand je travaille à quelque chose d'important.
42. La plupart du temps, je m'endors le soir sans que des pensées ou des idées ne m'ennuient.
43. Je pleure facilement.

44. Je ne peux comprendre ce que je lis aussi bien que j'en avais autrefois l'habitude.
45. Je ne me suis jamais senti aussi bien de ma vie que maintenant.
46. J'éprouve du ressentiment quand on me joue si habilement que je doive admettre qu'on m'a roulé.
47. Je ne me fatigue pas facilement.
48. J'aime l'étude et la lecture ayant trait aux choses sur lesquelles je travaille.
49. J'aime connaître des gens importants parce que cela me donne le sentiment d'être important.
50. Faire des blagues dans une soirée me rend mal à l'aise, même lorsque les autres font la même chose.
51. Je dois très souvent lutter pour ne pas montrer que je suis timide.
52. Je n'éprouve jamais, ou rarement, le vertige.
53. Ma mémoire me semble fidèle.
54. Les questions sexuelles me causent de l'inquiétude.
55. Je trouve difficile de faire les frais de la conversation lorsque je rencontre des figures nouvelles.
56. J'ai peur de perdre la raison.
57. Je remarque souvent que ma main tremble lorsque j'essaie de faire quelque chose.

58. Je peux lire très longtemps sans que ma vue ne se fatigue.
59. La plupart du temps, je me sens tout faible.
60. J'ai très peu de maux de tête.
61. Parfois, lorsque je suis embarrassé, je me mets à transpirer et cela m'ennuie beaucoup.
62. Je n'ai eu aucune difficulté à conserver mon équilibre pendant la marche.
63. J'aimerais bien ne pas être si timide.
64. J'aime beaucoup la variété dans les jeux et les divertissements.
65. Lorsque je marche, je prends bien soin de ne pas mettre le pied sur les lignes du trottoir.
66. Je me surprends souvent à m'inquiéter de quelque chose.
67. Je ne sens presque jamais les battements de mon cœur et je suis rarement à bout de souffle.
68. Je me fâche vite, mais cela ne dure pas.
69. Je broie souvent du noir.
70. A certains moments, je suis pris d'une si grande agitation que j'ai peine à rester longtemps en place.
71. Je rêve fréquemment à des choses que je fais mieux de garder pour moi.
72. Je crois que je ne suis pas plus heureux que la plupart des gens.

73. J'éprouve peu ou pas de douleurs.
74. J'éprouve de la difficulté à me mettre à l'oeuvre.
75. Il est plus sûr de ne se fier à personne.
76. Une fois la semaine, ou plus souvent, je deviens surexcité.
77. Quand je suis dans un groupe, j'éprouve de la difficulté à penser aux choses dont il convient de parler.
78. Lorsque je quitte la maison, je ne me soucie pas de fermer les fenêtres ou de fermer la porte à clé.
79. J'ai souvent senti que des étrangers me regardaient d'un oeil réprobateur.
80. Tous les jours, je bois une énorme quantité d'eau.
81. Cela me dégoûte toujours de voir la justice libérer un criminel à la suite du plaidoyer d'un avocat habile.
82. Je travaille sous une grande tension.
83. Il est probable que je ne parlerais pas à quelqu'un avant qu'il ne m'adresse la parole.
84. La plupart du temps, la vie m'est chose pénible.
85. A l'école, je trouvais très difficile de parler face à la classe.
86. Je me sens souvent seul, même quand je suis avec des gens.
87. Presque tout le monde, je crois, mentirait pour s'éviter des ennuis.
88. Je me sens facilement embarrassé.

89. Les questions d'affaires et d'argent me tracassent.
90. Je deviens facilement impatient avec les gens.
91. Je ressens presque toujours de l'angoisse à propos de choses ou de personnes.
92. Parfois, je deviens si énervé que j'ai de la difficulté à m'endormir.
93. J'oublie tout de suite ce que les gens me disent.
94. Habituellement je dois m'arrêter pour penser avant d'agir, même pour des choses insignifiantes.
95. Il m'arrive souvent de traverser la rue pour ne pas rencontrer quelqu'un que je connais.
96. J'ai souvent l'impression que les choses ne sont pas réelles.
97. J'ai là manie de compter des objets sans importance, tels les ampoules sur les enseignes électriques, etc.
98. J'ai des pensées étranges et curieuses.
99. J'ai déjà craint des choses et des gens, tout en sachant qu'ils ne pouvaient me faire de mal.
100. Je n'ai pas peur d'entrer seul dans une pièce où causent des gens déjà réunis.
101. J'éprouve plus de difficulté à me concentrer que semblent en éprouver les autres.
102. Des mots vulgaires et souvent innommables me viennent à l'esprit sans que je puisse m'en débarrasser.

103. Parfois, des choses insignifiantes me trottent dans la tête et me tracassent pendant des jours.
104. Presque tous les jours quelque événement survient qui m'effraie.
105. Je suis enclin à très mal prendre les événements.
106. Je suis plus sensible que la plupart des gens.
107. A certaines époques mon esprit semble fonctionner plus lentement que d'habitude.
108. J'ai très rarement des moments d'ennui.
109. J'aimerais bien pouvoir ne plus m'inquiéter de choses que j'ai dites et qui ont pu blesser les sentiments d'autrui.
110. Les gens me désappoient souvent.
111. Je me sens incapable de raconter à qui que ce soit tout ce qu'il y a à dire sur moi.
112. Mes plans m'ont paru fréquemment si pleins de difficultés que j'ai dû les abandonner.
113. Même lorsque tout me réussit, je me sens souvent indifférent à tout.
114. J'ai parfois senti que les difficultés s'accumulaient au point que je ne pourrais les surmonter.
115. Je me dis souvent: <Comme j'aimerais redevenir enfant!>.
116. Je me sens un raté lorsque j'apprends la réussite de quelqu'un que je connais bien.

117. Je suis porté à prendre tellement à cœur toute déception que je suis incapable de la chasser de mon esprit.
118. Parfois je pense que je suis bon à rien.
119. Je m'en fais beaucoup au sujet de malheurs possibles.
120. Je suis porté à m'abstenir de ce que je voudrais faire parce qu'on est d'opinion que je m'y prends mal.
121. A plusieurs reprises, je me suis dégoûté de ma vie de travail.
122. Ma vie est une rêverie que je ne raconte à personne.
123. Je me suis souvent senti coupable pour avoir, en certaines circonstances, simulé plus de chagrin que j'en éprouvais en réalité.
124. La plupart du temps, je me sens fatigué.
125. J'ai parfois l'impression d'être sur le point de sombrer.

PRÉNOM	ÂGE	SEXÉ	M. ou F.	ENTRAÎNEMENT MULTIPHASICQUE DE LA PERSONNALITÉ (MINNESOTA) par Hathaway et McKinley												DATE		
				Adaptation française, Jean-Marc Chavrier			Adaptation française, Jean-Marc Chavrier			Adaptation française, Jean-Marc Chavrier			Adaptation française, Jean-Marc Chavrier					
				1	V	F	V	F	V	F	V	F	V	F	V	F		
				2	V	F	31	V	61	V	91	V	121	V	151	V	181	211
				3	V	F	32	V	62	V	92	V	122	V	152	V	182	212
				4	V	F	33	V	63	V	93	V	123	V	153	V	183	213
				5	V	F	34	V	64	V	94	V	124	V	154	V	184	214
				6	V	F	35	V	65	V	95	V	125	V	155	V	185	215
				7	V	F	36	V	66	V	96	V	126	V	156	V	186	216
				8	V	F	37	V	67	V	97	V	127	V	157	V	187	217
				9	V	F	38	V	68	V	98	V	128	V	158	V	188	218
				10	V	F	39	V	69	V	99	V	129	V	159	V	189	219
				11	V	F	40	V	70	V	100	V	130	V	160	V	190	220
				12	V	F	41	V	71	V	101	V	131	V	161	V	191	221
				13	V	F	42	V	72	V	102	V	132	V	162	V	192	222
				14	V	F	43	V	73	V	103	V	133	V	163	V	193	223
				15	V	F	44	V	74	V	104	V	134	V	164	V	194	224
				16	V	F	45	V	75	V	105	V	135	V	165	V	195	225
				17	V	F	46	V	76	V	106	V	136	V	166	V	196	226
				18	V	F	47	V	77	V	107	V	137	V	167	V	197	227
				19	V	F	48	V	78	V	108	V	138	V	168	V	198	228
				20	V	F	49	V	79	V	109	V	139	V	169	V	199	229
				21	V	F	50	V	80	V	110	V	140	V	170	V	200	230
				22	V	F	51	V	81	V	111	V	141	V	171	V	201	231
				23	V	F	52	V	82	V	112	V	142	V	172	V	202	232
				24	V	F	53	V	83	V	113	V	143	V	173	V	203	233
				25	V	F	54	V	84	V	114	V	144	V	174	V	204	234
				26	V	F	55	V	85	V	115	V	145	V	175	V	205	235
				27	V	F	56	V	86	V	116	V	146	V	176	V	206	236
				28	V	F	57	V	87	V	117	V	147	V	177	V	207	237
				29	V	F	58	V	88	V	118	V	148	V	178	V	208	238
				30	V	F	59	V	89	V	119	V	149	V	179	V	209	239
					V	F	60	V	90	V	120	V	150	V	180	V	210	240
					V	F		V		V		V	V		V		270	
					V	F		V		V		V	V		V		300	

Copyrighted by the University of Minnesota, 1943.

All rights reserved.

Copyright — Institut de Recherches psychologiques, 1965.

ASSUREZ-VOUS QUE VOS TRAITS SOIENT NOIRS ET BIEN TRACÉS.
EFFACEZ COMPLÈTEMENT TOUTE RÉPONSE QUE VOUS VOULEZ CHANGER.

ENQUETE SUR LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE (ADAIR)

Certains procédés utilisés régulièrement dans les expériences psychologiques et employant des sujets humains sont en révision présentement. Le directeur du service de la santé publique des Etats-Unis a fait savoir son vif intérêt pour ce domaine. Ainsi, plusieurs imminents psychologues, incluant des psychologues de l'Université de Harvard, Columbia et Northwestern, examinent les expériences en recherche psychologique du point de vue des sujets qui subissent ces mêmes expériences.

Puisque la plupart des sujets sont sélectionnés à partir d'étudiants universitaires, on veut connaître leur opinion sur ce sujet. Le présent questionnaire est ainsi envoyé à certaines universités nord-américaines dont l'U.Q.T.R. afin de recueillir un échantillon de ce que les étudiants ressentent face à la psychologie et face à l'expérimentation en recherche psychologique. A l'aide de ce questionnaire et d'autres travaux, nous espérons mettre à jour des lignes de conduite concernant la recherche dans ce secteur.

Ceci est la première enquête systématique à grande échelle portant sur le vécu interne des étudiants en tant que sujets d'expérimentation. Nous vous demandons donc de compléter ce questionnaire franchement et honnêtement.

Directives: Pour chaque question, choisissez la réponse qui correspond le mieux à vos sentiments et opinions. Pour répondre, servez-vous de cette échelle.

1 fortement en désaccord	2 en désaccord	3 indécis	4 en accord	5 fortement en accord
--------------------------------	----------------------	--------------	----------------	-----------------------------

Si par exemple, vous êtes fortement en accord avec une question, encernez le chiffre correspondant.

Ex: 1 2 3 4 5

Si par contre, vous êtes en désaccord sans l'être vraiment fortement, vous répondez:

Ex: 1 2 3 4 5

1. La plupart des expériences psychologiques sont sans valeur puisque même les expériences les mieux contrôlées mènent à des résultats non concluants.

Rép.: 1 2 3 4 5

2. Les psychologues, à travers l'expérimentation, ont contribué à une véritable compréhension de l'homme.

Rép.: 1 2 3 4 5

3. Les psychologues devraient oublier les laboratoires et se tourner vers les études sur le terrain, là où sont les vrais problèmes des gens.

Rép.: 1 2 3 4 5

4. Plusieurs questions demandées lors d'expérimentation sont personnelles et ne regardent pas du tout l'expérimentateur.

Rép.: 1 2 3 4 5

5. Si on les laisse libre de participer ou non, la plupart des étudiants seraient disposés à être volontaires pour des expériences.

Rép.: 1 2 3 4 5

6. Plusieurs expérimentateurs sont suffisants et adoptent une attitude hautaine avec leurs sujets.

Rép.: 1 2 3 4 5

7. La plupart des expériences en psychologie s'intéressent à des observations insignifiantes de comportements artificiels.

Rép.: 1 2 3 4 5

8. Les tests et autres manipulations expérimentales sont généralement des mesures invalides de la personnalité et du comportement.

Rép.: 1 2 3 4 5

9. La plupart des expériences s'attachent à des parties tellement petites de comportement qu'elles sont dénuées de sens par rapport au portrait d'ensemble.

Rép.: 1 2 3 4 5

10. Les gens expriment généralement leurs vrais sentiments dans les tests psychologiques.

Rép.: 1 2 3 4 5

11. Les expériences psychologiques sont plaisantes mais ne prouvent rien.

Rép.: 1 2 3 4 5

12. Le comportement humain est trop complexe pour être découpé et étudié morceau par morceau dans un laboratoire.

Rép.: 1 2 3 4 5

13. La plupart des gens confirment que leur participation comme sujets à une expérimentation a été agréable.

Rép.: 1 2 3 4 5

14. Lorsqu'un individu s'inscrit à une expérimentation, cela implique un engagement à faire ce qui est demandé au meilleur de ses habiletés.

Rép.: 1 2 3 4 5

15. La plupart des étudiants participent volontiers aux expériences.

Rép.: 1 2 3 4 5

16. Il est rare que les gens se montrent vraiment eux-mêmes dans les expériences en psychologie.

Rép.: 1 2 3 4 5

17. Les expériences en psychologie n'ont aucune valeur réelle à cause de la différence inévitable entre l'homme et son environnement.

Rép.: 1 2 3 4 5

18. Plusieurs expérimentateurs exigent trop de la part de leurs sujets.

Rép.: 1 2 3 4 5

19. En fait, les expérimentations ne servent à rien d'autre qu'à tenir les psychologues occupés.

Rép.: 1 2 3 4 5

20. Les expériences psychologiques demandent trop de temps.

Rép.: 1 2 3 4 5

21. Certains expérimentateurs semblent attendre que les sujets se rendent ridicules.

Rép.: 1 2 3 4 5

22. Pour une question de fierté personnelle, la plupart des individus essaient de faire de leur mieux lorsqu'ils participent comme sujets à une expérimentation.

Rép.: 1 2 3 4 5

23. L'expérimentation n'a aucune valeur pratique dans la compréhension des causes fondamentales du comportement.

Rép.: 1 2 3 4 5

24. Les revues psychologiques sont surtout remplies de banalités sans importance.

Rép.: 1 2 3 4 5

25. Ce que les sujets font, importe peu puisque de toute manière, l'expérimentateur manipule habituellement les données pour prouver son hypothèse.

Rép.: 1 2 3 4 5

26. Les tests psychologiques sont généralement une mesure fiable de la personnalité.

Rép.: 1 2 3 4 5

27. Les études psychologiques en laboratoire sont trop artificielles pour produire des données valides.

Rép.: 1 2 3 4 5

28. La plupart des étudiants sont de "bons" sujets, c'est-à-dire qu'ils performent bien dans leur rôle de sujets expérimentaux.

Rép.: 1 2 3 4 5

29. Plusieurs sujets, à l'intérieur d'expériences psychologiques, participent à celles-ci sans vraiment fournir d'efforts.

Rép.: 1 2 3 4 5

30. La méthode expérimentale peut être utilisée efficacement dans l'étude du comportement humain.

Rép.: 1 2 3 4 5

31. Les sujets sont traités avec respect dans la plupart des expériences en psychologie.

Rép.: 1 2 3 4 5

32. L'approche expérimentale en psychologie a été utile et profitable à la compréhension de la nature humaine.

Rép.: 1 2 3 4 5

33. La plupart des expérimentateurs traitent leurs sujets avec respect et politesse.

Rép.: 1 2 3 4 5

34. La participation dans les expériences en psychologie ne demande pas un gros effort aux étudiants.

Rép.: 1 2 3 4 5

35. Parfois, les psychologues oublient que les sujets demeurent toujours des êtres humains.

Rép.: 1 2 3 4 5

36. A travers les tests psychologiques et les expérimentations, les psychologues ont acquis la connaissance nécessaire pour prédire les comportements dans plusieurs situations de la vie réelle.

Rép.: 1 2 3 4 5

37. La plupart des étudiants suivent soigneusement les instructions de l'expérimentateur afin d'être capables de bien performer en tant que sujets.

Rép.: 1 2 3 4 5

38. Les études psychologiques en laboratoire ont contribué de façon significative à la connaissance de l'humanité.

Rép.: 1 2 3 4 5

39. La complexité des individus oblige l'emploi de conditions bien contrôlées pour l'étude des comportements humains.

Rép.: 1 2 3 4 5

40. A partir de leurs expériences, les psychologues peuvent généraliser sur l'ensemble de la population.

Rép.: 1 2 3 4 5

41. Dans la plupart des expériences en psychologie, les sujets sont traités comme de véritables rats de laboratoire.

Rép.: 1 2 3 4 5

42. Plusieurs étudiants ne coopèrent pas et par conséquent, font de pauvres sujets.

Rép.: 1 2 3 4 5

43. La psychologie a prouvé sa valeur en tant que science expérimentale.

Rép.: 1 2 3 4 5

44. A long terme, n'importe quel inconfort comme par exemple recevoir une décharge électrique ou être mis dans l'embarras, vaut la peine pour les sujets.

Rép.: 1 2 3 4 5

45. Les données psychologiques sont inutiles parce que leur interprétation est basée sur la manipulation de statistiques.

Rép.: 1 2 3 4 5

46. Plusieurs étudiants se sentent une responsabilité à coopérer dans la recherche et d'atteindre le but visé par l'expérimentation.

Rép.: 1 2 3 4 5

47. Les sujets se sentent fréquemment manipulés par l'expérimentateur.

Rép.: 1 2 3 4 5

48. La participation des étudiants dans les expériences psychologiques représente une perte de temps pour eux.

Rép.: 1 2 3 4 5

49. Les étudiants ne devraient pas être sollicités afin de donner de leur temps comme sujets expérimentaux.

Rép.: 1 2 3 4 5

50. Les étudiants universitaires tendent à partager avec l'expérimentateur l'espoir que leur participation dans l'étude dans laquelle ils sont impliqués contribuera de façon concrète à la science.

Rép.: 1 2 3 4 5

51. Les sujets des expériences en psychologie contribuent à l'avancement de la science.

Rép.: 1 2 3 4 5

52. Les expériences en psychologie impliquent presque toujours une forme quelconque de tromperie ou de supercherie.

Rép.: 1 2 3 4 5

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Jacques Debigaré, Ph.D., professeur de psychologie, pour sa disponibilité et son assistance constante et éclairée dans la conduite de cette recherche de même que Renée Blais traductrice, pour sa collaboration soutenue. Il désire également remercier Denis Ducharme et Jean-Marc Ménard pour leur collaboration au niveau informatique.

Références

- ABRAHAMS, S., HARACKIEWICK, J.M., WAGEMAN, R. (1987). Performance evaluation and intrinsic motivation: The effects of evaluation focus, rewards, and achievement orientation. Journal of Personality and Social Psychology, 53(6), 1015-1023.
- ADAIR, J.G. et FENTON, D.P. (1971). Subject's attitudes toward psychology as a determinant of experimental results. Canadian Journal of Behavior Science, 3(3), 268-275.
- ADAIR, J.G. (1972). Demand characteristics or conformity?: suspiciousness of deception and experimenter bias in conformity research. Canadian Journal of Behavior Science, 4(3), 238-248.
- ADAIR, J.G., SCHACHTER, B.S. (1972). To cooperate or to look good? The subjects and experimenters perceptions of each others intentions. Journal of Experimental Social Psychology, 8, 74-85.
- ADAIR, J.G., SPINNER, B. (1983). Task perceptions and behavioural expectation: A process-oriented approach to subject behavior in experiments. Canadian Journal of Behavior Science, 15(2), 131-141.
- APPELBAUM, A.S. et HOLMES, D.S. (1970). Nature of prior experimental experience as a determinant of performance in a subsequent experiment. Journal of Personality and Social Psychology, 14(3), 195-202.
- ARONSON, E. et CARSITH, J.M. (1962). Performance expectancy as a determinant of actual performance. Journal of Abnormal and Social Psychology, 65(3), 178-182.
- BERMAN, H.J. et SHULMAN A.D. (1975). Role expectations about subjects and experimenters in psychological research. Journal of Personality and Social Psychology, 32(2), 368-380.
- CALEF, R.S., CALEF, R.A., PIPER, E.H., WILSON, S.A. (1977). Imagined verbal transformation as a function of age and verbal intelligence. Bulletin of the psychonomic society, 10(2), 109-110.
- CALEF, R.S., CALEF, R.A., PIPER, E.H., SHIPLEY, D.J., THOMAS, C. D. (1979). Verbal transformation as a function of boredom susceptibility, attention, maintenance and exposure time. Bulletin of the psychonomic society, 13(2), 87-89.
- CHRISTENSEN, L. (1977). The negative subject: myth, reality, or a prior experimental experience effect? Journal of Personality and Social Psychology, 35(6), 392-400.

- COOK, T.D., BEAN, J.R., CALDER, B.J., FREY, R., KROVETZ, M.L., REISMAN, S.R. (1970). Demand characteristics and three conceptions of the frequently deceived subject. Journal of Personality and Social Psychology, 14(3), 185-194.
- COOK, T.D., PERRIN, F.B. (1971). The effects of suspiciousness of deception and the perceived legitimacy of deception on task performance in a attitude change experiment. Journal of Personality, 69, 204-224.
- COOK, T.D., WEBER, S.J. (1972). Subject effects in laboratory research: An examination of subject roles, demand characteristics, and valid inference. Psychological Bulletin, 77(4), 273-295.
- DEBIGENCE, J. (1971). Relation entre la créativité et l'effet de la transformation verbale. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Moncton.
- DEBIGENCE, J. (1979). Le phénomène de la transformation verbale et la théorie de l'ensemble-cellules. Thèse de doctorat inédite Université d'Ottawa.
- DEBIGENCE, J. (1984). Le phénomène de la transformation verbale et la théorie de l'ensemble-cellules de D.O. Hebb: Un modèle de fonctionnement. Revue Canadienne de Psychologie, 38, 17-44.
- DEBIGENCE, J., DESAULNIERS, R., MERCIER, H., OUELLETTE, M.C. (1986). Le phénomène de la transformation verbale: Nouvelle modalités de fonctionnement. Revue Canadienne de Psychologie, 40(1), 29-44.
- DEBIGENCE, J. (1987). Verbal transformation effect: the role of word occurrence frequency in language. Soumis pour publication dans le British Journal of Psychology.
- DEBIGENCE, J. (1987). Le phénomène de la transformation verbale (P.T.V.): étude du rythme de présentation du matériel sonore et du niveau d'attention des sujets. Soumis pour approbation à la Revue Canadienne de Psychologie.
- DESAULNIERS, R. (1984). Effet de la variation des intervalles de temps entre chaque stimulus auditif dans le phénomène des transformations verbales. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- DONOHUE, A.J., SMITH, H.V. (1980). Suggestibility and the verbal transformation effect. Perceptual and Motor Skills, 51, 813-814.

- EPSTEIN, Y.M., SUELDFELD, S.J., SILVERSTEIN, S.J. (1973). The experiment contract: Subjects expectations of reactions to some behaviors of experimenters. American Psychologist, 212-221.
- GLASS, D.C., HENCHY, T. (1968). Evaluation apprehension and the social facilitation of dominant and subordinate responses. Journal of Personality and Social Psychology, 10(4), 446-454.
- GUSTAV, A. (1962). Student's attitudes toward compulsory participation in experiments. The Journal of Psychology, 53, 119-125.
- HEBB, D.O., (1958). Psycho-physiologique du comportement. Paris Presses Universitaires de France. 343 pages.
- HOLMES, D.S., (1967). Amount of experience in experiments as a determinant of performance in later experiments. Journal of Personality and Social Psychology, 7(4), 403-407.
- KELMAN, H.C., (1967). Human use human subject: The problem of deception in social psychological experiments. Psychological Bulletin, 67(1), 1-10.
- LASS, N.J., WELLFORD, M.G., HALL, D.L. (1974). The verbal transformation effect: a comparative study of male and female listeners. Journal of Auditory Research, 14, 109-116.
- MERCIER, H. (1984). Le phénomène de la transformation verbale la personne âgée. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- NATSOULAS, T.A. (1965). A study of verbal transformation effect. American Journal of Psychology, 78, 257-263.
- OBUSEK, C.J., WARREN, R.M. (1973). A comparison of speech perception in senile and well-preserved aged by means of the verbal transformation effect. Journal of Gerontology, 28 (2), 184-188.
- OUELLETTE, M.C. (1985). Le phénomène de la transformation verbale: Effet de la variation du rythme de présentation des stimuli auditifs auprès des enfants de 8 à 13 ans. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- PAGE, M.M. (1971). Effect of evaluation apprehension on cooperation in verbal conditionning. Journal of Experimental Research in Personality, 5, 85-91.

- PAGE, M.M. et SCHEIDT, R.J. (1971). The elusive weapons effect: demand awarness, evaluation apprehension, and slightly sophisticated subjects. Journal of Personality and Social Psychology, 20(3), 304-318.
- PROULX, J. (1977). Relation entre le phénomène de la transformation verbale et la dimension introversion-extraversion. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- REGULA, R., SILVERMAN, I. (1968). Evaluation apprehension demand characteristics and the effects of distraction on persuability. The Journal of Social Psychology, 75, 273-281.
- ROSENBERG, M.J. (1965). When dissonance fails: On eliminating evaluation apprehension from attitude measurement. Journal of Personality and Social Psychology, 1(1), 28-42.
- SHULMAN, A.D., SILVERMAN, I., WIENSENTHAL, D.L. (1970). Effects of deceiving and debriefing psychological subjects on performance in later experiments. Journal of Personality and Social Psychology, 14(3), 203-212.
- SKINNER, B.F. (1936). The verbal summator and a method for the study of latent speech. Journal of Psychology, 2, 71-107.
- SLADE, P.D. (1976). An investigation of psychological factors involved in the predisposition to auditory hallucinations. Psychological Medicine, 6, 123-132.
- TAYLOR, M.M., HENNING, G.B. (1963). Verbal transformations and an effect of instructionnal biais on perception. Canadian Journal of Psychology, 17(2), 210-223.
- TITCHENER, E.B. (1915). A beginner's psychology. New-York Macmillan.
- WARREN, R.M., GREGORY, R.L. (1958). An auditory analogue of the visual reversible figure. American Journal of Psychology, 71, 612-613.
- WARREN, R.M. (1961 A). Illusory changes of distinct speech upon repetition - the verbal transformation effect. British Journal of Psychology, 52, 249-258.
- WARREN, R.M. (1961 B). Illusory changes in repeated words: Differences between young adults and the aged. American Journal of Psychological, 74, 506-516.

WARREN, R.M., WARREN, R.P. (1966). A comparison of speech perception in childhood, maturity, and old age by means of the verbal transformation effect. Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, 5, 142-146.

WARREN, R.M. (1968). Verbal transformation effect and auditory perceptuel mecanisms. Psychological Bulletin, 70, 261-270.

WARREN, R.M., WARREN, R.P. (1970). Auditory illusions and confusions. Scientific American, 223(6), 30-36.